

David Doillon

Portrait de l'anarchiste dans l'oeuvre littéraire de Ricardo Flores Magón

Ricardo Flores Magón (1873-1922) est à l'origine du mouvement le plus radical de la Révolution mexicaine, le magonisme. A la tête du Parti Libéral Mexicain (PLM), il devient le fer de lance de l'opposition au régime autoritaire et corrompu de Porfirio Díaz. Durant son exil aux Etats-Unis, où il fuit la répression, il manifeste son adhésion à l'idéal anarchiste. Ennemi acharné de l'Autorité, du capitalisme et de l'Église, il consacre sa vie à la lutte contre l'oppression du peuple mexicain et, par extension, de l'humanité dans son ensemble.

Militant politique, propagandiste, journaliste, il est aussi l'auteur de nombreux contes, publiés dans le journal qu'il dirige, *Regeneración*, mais aussi de pièces de théâtres qui dénoncent les travers de la société et exposent les grandes lignes du « programme » libertaire.

A de nombreuses reprises, apparaît, dans cette littérature de combat, la figure de l'anarchiste, tantôt propagandiste ou combattant armé, ouvrier, paysan ou intellectuel. Plusieurs questions se posent alors. Ce personnage est-il différent des représentations courantes de ses homologues étrangers ? Quel rapport y-a-t-il entre l'auteur et son personnage ? Quel est son rôle ? Autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre.

Nous établirons, dans un premier temps, un portrait général de l'anarchiste, puis, nous soulignerons quelques-unes des influences qui ont servi à l'auteur dans la construction de son modèle. Ensuite, nous essayerons de définir sa portée didactique, avant de proposer quelques réflexions sur l'aspect proprement littéraire de ces contes et oeuvres théâtrales, ainsi que sur leur diffusion.

Caractéristiques générales de l'anarchiste dans l'oeuvre littéraire de Ricardo Flores Magón

La figure de l'anarchiste apparaît dans de nombreux récits littéraires de Ricardo Flores Magón. Elle est cependant, dans certains écrits, à peine esquissée et, dans d'autres, beaucoup plus développée. A partir d'un *corpus* de textes, couvrant une large période de l'engagement politique de l'auteur, nous avons donc tenté d'établir un portrait-robot, un profil type du personnage représentant le militant libertaire.

L'anarchiste se distingue, tout d'abord, par la classe sociale à laquelle il appartient. Ricardo Flores Magón considère que le monde est divisé en « *dos clases sociales de interés diametralmente opuestos : la clase capitalista y la clase trabajadora* »¹, la première exploitant la seconde. Le révolutionnaire libertaire, opposé par essence à toute forme de domination, appartient donc à la sphère des opprimés. Quel que soit son emploi, il est un travailleur faisant partie du prolétariat de l'époque au Mexique. Ainsi, parfois il est un péon d'une grande propriété agricole², parfois il est un ouvrier³, un mineur⁴, un employé des exploitations pétrolières⁵, ou encore, un

cheminot⁶. Toutes ces catégories représentent les domaines d'activité alors en pleine expansion au Mexique. En effet, le prolétariat urbain se développe sous la dictature de Porfirio Díaz, qui met en place une politique de modernisation du pays. On assiste alors, en particulier sous l'influence magoniste, à la création du mouvement ouvrier organisé⁷. La paysannerie est l'autre secteur fondamental sur lequel repose l'essor économique du pays.

Généralement, Ricardo Flores Magón n'insiste pas sur la description physique de ses personnages. Cependant, les quelques mots concernant Ramón, dans *Vida Nueva*, laissent entrevoir la manière dont il se représente le militant anarchiste. Les traits métis ou indiens, que l'on devine derrière « su cuadrado rostro bronceado »⁸, s'opposent au visage à peau blanche des élites, généralement issues de l'immigration européenne. De plus, le visage bronzé évoque l'homme qui travaille en plein air, sous un soleil de plomb, en opposition au bourgeois qui, lui, évolue dans une ambiance feutrée, protégé de la lumière et de la chaleur. En outre, le personnage porte souvent un prénom (José, Juan, Pedro, *etc.*) dont le choix n'est pas anodin car celui-ci évoque également les classes populaires. L'anarchiste est donc, généralement, un enfant du peuple.

Il se peut cependant qu'il soit issu d'autres classes sociales mais que son parcours l'ait amené à se fondre dans le peuple, après avoir rompu, de gré ou de force, tous ses liens avec la classe dominante. Ainsi dans *Trabaja, cerebro, trabaja*⁹, si l'auteur ne donne pas d'informations quant à l'emploi qu'occupe son personnage, nous supposons, par ses activités, qu'il s'agit d'un intellectuel. En effet, à propos de la situation pré-révolutionnaire, Jean Meyer constate :

Les professions libérales et administratives sont embouteillées et mal payées au moment où l'effort éducatif multiplie les diplômés, sans créer de débouchés [...]. 15 000 avocats, 5 000 médecins et ingénieurs, des milliers d'agronomes au chômage dans un pays agricole, 4 000 normaliens, fils de paysans, et trois fois plus d'instituteurs mal payés. Autant d'agitateurs en puissance dont les plus avancés sont sensibles à l'anarcho-syndicalisme [...]. Autant d'instituteurs devenus généraux révolutionnaires¹⁰.

Nombreux sont donc ces intellectuels « déclassés » qui ne trouvent pas d'emploi sous le régime de Porfirio Díaz et qui participeront, au même titre que les ouvriers et les paysans, à la lutte révolutionnaire. Le personnage de l'intellectuel engagé partage des ressemblances avec l'auteur et certains de ses proches. En effet, les frères Flores Magón¹¹ ont tous les trois suivi des études de droit. D'autres, comme Librado Rivera, étaient instituteurs.

Notons enfin que la figure de l'anarchiste artisan est quasi absente de ces récits, alors que, par exemple en France, c'était un des milieux où, traditionnellement, se recrutaient de nombreux partisans de l'anarchie.

Une première constatation s'impose ici. Alors que les ouvriers ne comptent que cent quatre-vingt-quinze mille membres, face aux onze millions de ruraux, sur une population totale de quinze millions d'habitants¹², Ricardo Flores Magón met en scène autant, sinon plus, d'anarchistes provenant de la classe ouvrière que de la paysannerie. Face à la situation réelle du pays, la première semble donc sur-

représentée par rapport à la seconde. Deux raisons peuvent expliquer ce déphasage. Certains historiens, dans leur analyse du phénomène magoniste, ont mis l'accent sur l'écart observé entre ses aspirations et la situation réelle du Mexique. Celui-ci serait dû, d'une part, à l'éloignement physique de son leader et, d'autre part, à l'influence sur lui des organisations révolutionnaires nord-américaines, dont les postulats différaient, puisque la situation était totalement distincte entre le Mexique et les États-Unis. Il y aurait donc un décalage entre le public postulé et le public réel. Néanmoins, nous voyons plutôt une autre explication à cela. Selon nous, cette sur-représentation serait d'ordre tactique.

En effet, la classe ouvrière mexicaine naissante est plus facile à sensibiliser que les paysans pour plusieurs raisons : tout d'abord, à cause de sa mobilité. Partant, à la recherche d'emploi, travailler dans différents endroits, parfois même à l'étranger, les ouvriers sont amenés à côtoyer d'autres secteurs de la population et, parfois même, des syndicalistes et militants ouvriers *Chicanos* et nord-américains (comme les mineurs de Cananea ou les ouvriers travaillant à la construction des chemins de fer dans le nord). Cette mobilité favorise ainsi la propagation des idées et permet d'éviter la surveillance à laquelle sont soumis les travailleurs. Ensuite, la localisation des usines, proches des centres urbains, où sont édités les journaux d'opposition, ainsi que la concentration de la population prolétaire, facilitent l'expansion de la contestation. Dans les campagnes, en revanche, la propagande est impossible, ou presque, du fait d'une vigilance accrue au sein des exploitations agricoles. La population, majoritairement analphabète, se trouve dans une situation proche de l'esclavage. Dépendant totalement de l'hacienda où ils travaillent, enchaînés par le système de la « *tienda de raya* », les paysans n'ont presque aucune ouverture sur le monde extérieur.

Ricardo Flores Magón, comme nombre d'anarchistes, accorde une place majeure, dans le déclenchement de la révolution sociale, aux « minorités agissantes », c'est-à-dire aux groupes de militants organisés qui, par l'agitation et la propagande qu'ils développent, montrent au peuple le chemin de l'émancipation. Ainsi, si une partie de la classe ouvrière, sensibilisée à l'idéal libertaire, ouvre la voie, les paysans n'auront qu'à l'imiter :

Esa minoría, al obrar en un momento oportuno, tendría el poder suficiente de llevar a la gran masa de trabajadores a la conquista de su emancipación política y social¹³.

Si Ricardo Flores Magón vit, depuis 1904, aux États-Unis, c'est toujours à ses « compatriotes », vivant en exil ou dans leur pays, qu'il s'adresse, car, selon lui, le Mexique doit jouer un rôle précurseur dans l'avènement de la société future :

Esta lucha formidable de las dos clases sociales en México es el primer acto de la gran tragedia universal que bien pronto tendrá por escenario la superficie toda del planeta¹⁴.

En revanche, et même s'il entretient des liens avec de nombreux militants révolutionnaires et syndicalistes des États-Unis, il a généralement peu d'estime pour le peuple nord-américain :

el pueblo americano y aun los trabajadores organizados de este infumable país no son susceptibles de agitarse [...]. Los americanos son incapaces

de sentir entusiasmos ni indignaciones. Es éste un verdadero pueblo de marranos¹⁵.

L'anarchiste est donc toujours peint comme un Mexicain et le théâtre de la révolution se situera, tout du moins dans un premier temps, au Mexique.

Si le militant libertaire est généralement un homme, il arrive parfois qu'il apparaisse sous les traits d'une femme. En effet, selon les magonistes, les femmes, au même titre que les hommes, doivent participer à la révolution. Car si, comme leur compagnon, elles souffrent de l'exploitation à l'usine ou au champ, elles subissent également l'exploitation domestique¹⁶. Elles sont aussi présentées comme victimes des pulsions sexuelles des propriétaires terriens, des patrons, voire des curés et autres représentants de l'Autorité. Aussi de nombreux personnages féminins font-ils leur apparition dans les récits de Ricardo Flores Magón. Dans *Tierra y Libertad*, Rosa, la compagne de Marcos, luttera jusqu'à la mort pour la révolution¹⁷, de même que le personnage d'Isabel dans la pièce *Verdugos y Víctimas*¹⁸. Il arrive même parfois que les femmes soient plus radicales que leur compagnon masculin. Dans le conte intitulé *Expropiación*, ce sont elles qui poussent à la révolte :

Y las mujeres, con los niños en brazos, hablaban del hambre y la desnudez que sufrían, por la cobardía de los hombres. « ¡ No más hambre ! » gritaban. « ¡ A tomar las haciendas ! », volvían a gritar¹⁹.

Néanmoins, cet aspect féministe est à relativiser. Les personnages anarchistes féminins sont, dans l'ensemble, peu nombreux, et ils sont souvent plus effacés, au profit des personnages masculins. Généralement compagnes d'un anarchiste, les femmes s'unissent à la cause de leur conjoint. Nous trouvons peu de portraits de femmes libertaires qui agissent seules²⁰, en êtres totalement libérés même de la « tutelle », bien que relative, de leur compagnon.

Dans ses textes, Ricardo Flores Magón présente les raisons de la conversion de ses personnages à l'anarchisme. Avant de devenir libertaire, le futur militant est d'abord un révolté qui vit dans sa chair la souffrance et l'exploitation. Quand l'auteur évoque à nouveau le visage de Ramón, « que parece haber sido tallado a hachazos en el palo más duro »²¹, il souligne toute la dureté du monde ouvrier et paysan. Mais, si l'anarchiste souffre lui-même, âme généreuse, il souffre aussi pour ses semblables :

Los campos yermos le oprimen el corazón. ¡ Cuántas familias vivirían en la abundancia si esas tierras no estuvieran en poder de unos cuantos ambiciosos !²².

Il devient alors révolutionnaire, souvent après avoir lu *Regeneración* ou le "Manifeste du 23 septembre 1911"²³. C'est au moyen de ces lectures, qui lui ouvrent les yeux, que le révolté embrasse les théories anarchistes et commence à militer en faveur de ses idées. Remarquons que, dans les écrits littéraires de Ricardo Flores Magón, les références aux grandes figures de l'anarchisme international sont peu courantes²⁴. Enfin, la déception des espoirs placés dans telle ou telle faction révolutionnaire, contribue à grossir les rangs libertaires. Tel est le cas du soldat « orozquista científico-vazquista » qui se demande pourquoi il a lutté,

étant donné que sa condition misérable ne change pas avec l'instauration d'un nouveau régime²⁵. Il en est de même pour Juan qui croit longtemps aux réformes de Venustiano Carranza, avant de s'apercevoir qu'elles ne sont que mensonges et duperies²⁶. Ce qui fait l'anarchiste, c'est donc sa condition, sa sensibilité et ses lectures, émanant du PLM, mais aussi son rejet des politiciens traditionnels.

En règle générale, Ricardo Flores Magón met en scène quatre types de révolutionnaires. D'abord, il y a le penseur intellectuel²⁷ qui a pour mission de poser les bases théoriques de la révolution et de faire de la propagande à travers la presse, la brochure, les discours et tous les moyens à sa disposition. Observateur attentif et critique de la société, le penseur libertaire doit, comme le préconisait Jean Grave, « fourrer des idées dans la tête des individus »²⁸. Vient ensuite le propagandiste « de terrain », ou délégué révolutionnaire, comme dans *El apóstol*²⁹. Son rôle est de parcourir le pays pour aller expliquer à ses frères de misère les causes de l'état injuste dont ils souffrent et les solutions pour y remédier. Il cherche des partisans pour rejoindre les rangs de la révolution libertaire. Le travailleur conscient, qui fomenté l'agitation à l'atelier, au champ, à la mine ou à l'usine, à l'image de Juan dans « Una catástrofe », est un autre type de militant. Considérant que c'est à la classe des producteurs que revient la mission de l'émancipation humaine, Ricardo Flores Magón, tout comme de nombreux anarchistes de son époque, insiste sur le fait que la propagation des idéaux doit se faire sur le lieu de travail. Il y a enfin le combattant armé. Qu'il dresse des barricades³⁰ ou qu'il parte rejoindre les guérilleros dans les montagnes³¹, il est celui par qui arrivera la révolution tant souhaitée. Notons cependant que ces modèles ne sont pas étanches : dans certains textes, le personnage peut combiner une ou plusieurs de ces fonctions, d'ailleurs complémentaires.

Plusieurs caractéristiques vont définir ce héros et, en premier lieu, sa jeunesse. Opposé au vieux révolutionnaire³², l'anarchiste est souvent présenté sous les traits d'un jeune homme³³. Symbole d'avenir, de fougue et de vigueur, il représente le nouveau monde prêt à se construire. Doté de qualités physiques, il se distingue également par son intelligence :

por el extraño fulgor de sus ojos, se descubría que algo ardía tras de aquella frente, tostada por la intemperie y surcada por una arruga que le daba el aire de hombre inteligente y reflexivo³⁴.

Doué d'un « cerebro lúcido »³⁵, le révolutionnaire est l'homme conscient des problèmes de la société. Faisant preuve d'abnégation, il doit oeuvrer sans répit pour la cause :

Trabaja, cerebro, trabaja ; da toda la luz que puedes dar, y si te sientes fatigado, trabaja, trabaja [...] Trabaja hasta que te aniquile la fatiga³⁶.

Pénétré par l'« Idée », il est déterminé à poursuivre son chemin, quelle que soit l'adversité :

El calor del sol se hace insoportable ; el hambre y la sed lo debilitan tanto como la fatigosa caminata ; pero en su cerebro lúcido la idea se conserva fresca, límpida como el agua de la montaña, bella como una flor sobre la

cual no puede caer la amenaza del tirano. Así es la idea : immune a la opresión³⁷.

A l'inverse du défenseur de l'ordre bourgeois, il est courageux, déterminé et viril. La preuve en est lorsqu'il tient un fusil :

¿ Tiemblan esas manos ? No hay que dudarlo : son manos de esbirros. ¿ Es un pulso firme ? Digo sin vacilar : « son las manos de un libertario »³⁸.

C'est pourquoi il se trouve toujours en première ligne :

En medio de aquel mar surge un hombre que parece el más viril de un barco en marcha hacia la Vida. Es Gumersindo³⁹, el campesino austero a quien se le acaba de ver en los lugares de mayor peligro con su guadaña en alto, segadora de cabezas de malvados, y símbolo, a la vez, del trabajo fecundo y noble⁴⁰.

Il est ainsi, à plusieurs reprises, assimilé au lion⁴¹. Enfin, s'il le faut, il n'hésitera pas à se sacrifier. Nombreux d'ailleurs sont les textes de Ricardo Flores Magón où les révolutionnaires finissent assassinés, sur une barricade⁴² ou sur le champ de bataille⁴³.

D'autres valeurs morales l'animent également : la vertu, l'honnêteté, la droiture, « *la franqueza, la resolución, la audacia, la sinceridad* »⁴⁴. Il n'a pas de vices, il ne boit pas d'alcool⁴⁵. Selon Ricardo Flores Magón, il ne peut être, par essence, que fondamentalement bon : « *A la Revolución no van los malos, sino los buenos* »⁴⁶.

L'anarchiste s'oppose ici à ses ennemis classiques : représentants de l'Autorité (ministre, juge, militaire ou policier), de la classe capitaliste (patron d'usine, propriétaire terrien, bourgeois) et de l'Église (curés et prélats). Mais la classe dominante se défend. L'anarchiste est condamné pour ses activités et se retrouve emprisonné⁴⁷. Il est donc un éternel persécuté.

Son dernier ennemi, et peut-être le plus dur à vaincre, est l'esprit moutonnier de ses semblables, enclins à la servitude volontaire. Ainsi s'il est convaincu de son idéal, il est parfois pris de doutes devant ce troupeau humain si docile :

Con aquel río de desheredados había para acabar con los dominadores ; pero los pueblos son ríos mansos, muy mansos, demasiado mansos. Otra cosa sería si tuvieran la certeza de su fuerza y la certeza de sus derechos⁴⁸.

Si Ricardo Flores Magón attribue à la classe dirigeante une grande responsabilité dans la préservation d'un système qu'il juge injuste, il n'en considère pas moins le prolétariat comme également responsable, puisqu'il accepte sa soumission. Aux indifférents, aux égoïstes, à tous ceux qui, par leur attitude, soutiennent cet état de fait, Ricardo Flores Magón réserve ses critiques les plus dures. Ainsi en est-il de « *los miserables habitantes de las casucas, que rien estúpidaamente al paso d'El apóstol* » ; ils sont alors qualifiés de « *cerdos humanos* »⁴⁹. L'ennemi est parfois

dans son propre camp. C'est d'ailleurs un ouvrier, dans le conte intitulé *El apóstol*, qui dénonce le délégué révolutionnaire aux autorités⁵⁰.

Individu libre qui a fait le premier pas vers l'affranchissement, l'anarchiste se hisse au-dessus de la masse. Il a donc le devoir de révéler au peuple les raisons de sa misère et le moyen d'y échapper :

él era el único que había acertado sobre el medio a que debe recurrirse para resolver el grave problema de la emancipación económica del proletariado. Y era preciso que aquel rebaño lo supiese : « El medio es la Revolución »⁵¹.

Ricardo Flores Magón a créé un personnage de fiction, l'anarchiste, qui est à la fois le produit de l'engagement de l'auteur et d'une situation particulière, le Mexique pré-révolutionnaire. D'autres éléments vont également contribuer à forger son identité propre.

La « rêverie anarchiste »⁵² et l'imaginaire mexicain au service de la construction du personnage du libertaire

Pour camper ses personnages de militants, Ricardo Flores Magón utilise certaines caractéristiques propres à l'imaginaire collectif anarchiste. Nous nous limiterons, dans un premiers temps, à relever quelques similitudes.

Alain Pessin voit dans le sentiment d'altérité une des caractéristiques de l'être anarchiste⁵³. En effet, les anarchistes se sentent différents de leurs semblables mais ils sont unis entre eux par le sentiment de partage d'un même idéal qui fait d'eux des compagnons. Nous retrouvons ce trait chez Ricardo Flores Magón. L'anarchiste est présenté, dans ses oeuvres, comme un individu unique, différent du « troupeau » :

El revolucionario pensaba, pensaba : él era el único rebelde en medio de aquel rebaño⁵⁴.

Ses prises de position vont généralement à l'encontre de celles de la majorité. Ainsi, à la suite d'une réunion, où les travailleurs décident d'opter pour la collaboration avec le gouvernement, tous applaudissent le leader syndical partisan de la conciliation, « *con excepción de Melquíades y de los dos obreros del rincón, que en cuclillas murmuraban* »⁵⁵, qui, eux, le considèrent comme un traître à leur classe.

Cette différence avec le commun de la population est source d'ennuis. Incompris par ses semblables, le révolutionnaire, lorsqu'il tente d'aller à leur rencontre, pour propager son idéal, dans les campagnes, les mines ou les usines, est souvent rejeté :

La noticia de la llegada d'*El apóstol* se había ya extendido por todo el pueblo, y, prevenidos los habitantes, cerraban las puertas de sus casas al acercarse el Delegado⁵⁶.

Parfois, on le méprise et on le menace :

Juan recibió sin extrañeza la observación de Pedro : así hablan los más. Unos hasta trataban de golpearlo cuando les decía que había lugares donde los peones habían desconocido a sus amos y se habían hecho dueños de las haciendas⁵⁷.

Plus grave, certains iront même jusqu'à le dénoncer :

Entretanto un hombre, que por su traza debería ser un trabajador, llegaba jadeante a las puertas de la oficina de policía.

- Señor, dijo el hombre al jefe de los esbirros, ¿ cuánto da usted por la entrega de un revolucionario ?

[...] Momentos después un hombre, amarrado codo con codo, era llevado a la cárcel a empellones⁵⁸.

Si ces passages évoquent des situations certainement vécues par des militants, nous ne pouvons pas nous empêcher de voir ici l'influence laissée, dans la construction du modèle, par les populistes russes du XIXe siècle, les *narodniki*, jeunes gens issus des hautes classes sociales, en révolte contre l'ordre autocratique partis dans les campagnes de Russie pour tenter de convaincre les paysans de la nécessité de la révolution :

Le socialiste russe rompit tous les liens qui l'attachaient à sa famille, renonça à sa carrière, laissa son visage se hâler, se durcit les mains, revêtit la défroque du paysan, enfouit son faux passeport dans la tige de sa botte, mit sa besace pleine de livres à son épaule, prit le bâton en main, secoua de ses pieds la poussière du monde pourri et se mit en route sans chemin⁵⁹.

Néanmoins cette campagne fut un échec :

La bonne volonté, le zèle le plus ardent, le dévouement le plus passionné, rien ne pouvait venir à bout du gouffre qui se creusait entre le programme des révolutionnaires et la réalité du village. Le pèlerinage dans le peuple reposait sur une grande illusion⁶⁰.

Ils se retrouvaient face à l'incompréhension des paysans, qui, par peur, les dénonçaient souvent aux autorités. Il y a donc, entre certains anarchistes décrits par Ricardo Flores Magón et le *narodniki*, une analogie frappante.

De l'image laissée par les révolutionnaires russes dérive en partie la figure de l'anarchiste trimardeur⁶¹, vagabond errant sur la grand-route, toujours prêt à allumer la flamme de la révolte là où il s'arrête, avant de reprendre son chemin. Flor O'Squarr, publiciste Parisien, affirme dans son étude sur les anarchistes, publiée en 1892 :

Qu'est ce personnage nouveau du drame social : l'anarchiste ? Un « trimardeur ». C'est l'homme du « trimard », c'est-à-dire de la grand-route. Par goût ? Non. Par nécessité⁶².

En effet, souvent poursuivi pour des actes qu'il a commis, renvoyé de son travail

pour agitation, l'anarchiste n'a pas d'autre choix que de prendre la route. La figure du trimardeur se convertit alors en une représentation particulière, partagée tant par les anarchistes eux-mêmes que par leurs détracteurs. Alain Pessin affirme :

L'anarchiste est souvent montré comme non originaire du lieu qu'il fréquente - et, objectivement, les nécessités de l'exil y sont pour beaucoup. Il devient ainsi l'homme mystérieux, c'est-à-dire non pas nécessairement celui qui a multiplié les complots dans le temps et dans l'espace, mais celui dont on ne sait de quelle conspiration il a été. Dans cette représentation idéaltypique, que les anarchistes partagent avec leurs observateurs, qui est donc pleinement une représentation mythique, l'homme anarchiste apparaît toujours pétri des rêves et des déchirures de l'ailleurs. Etrangers, les libertaires donnent à croire à une logique des rêves, imposée par une terre qu'ils ont habitée, et qui ne peut cesser de les habiter. Ils viendraient donc essentiellement des terres réputées troubles, de terres d'excès, placées sous le signe du feu et du sang, et c'est la Russie encore plus que l'Espagne⁶³.

Ainsi l'anarchiste apparaît souvent comme un personnage obscur, un être mystérieux, venant de régions lointaines, en route vers de nouvelles contrées⁶⁴. Ricardo Flores Magón n'échappe pas à la règle lorsqu'il évoque en ces termes un de ces personnages :

Hacia ocho días que había estado con ellos un hombre que ni se supo por dónde había llegado, ni se supo después por dónde ni cuándo se había ido⁶⁵.

Cet homme laisse sur son passage, telles des graines destinées à fleurir, des semences de rébellion. C'est ainsi que Pedro, ouvrier des chemins de fer, va découvrir les idées anarchistes à travers *Regeneración*, « *que algún propagandista viajero había dejado en la sección* »⁶⁶.

Alain Pessin met également l'accent sur :

un trait fréquent de leur personnalité qui contribue fortement à accentuer le caractère négatif de l'image que l'on peut avoir d'eux. Dans un souci de rupture et de puissance négative, ils ne cherchent nullement à se soustraire à la critique de leurs adversaires ; d'une certaine façon au contraire, ils la recherchent, heureux de l'attaque, de la violence, de l'injure qui les garantissent de l'authenticité de leur différence⁶⁷.

A la fin du XIXe siècle, l'adoption du terme « anarchiste », par les militants antiautoritaires, sera d'ailleurs une réponse aux calomnies dont ils étaient les victimes⁶⁸. En effet,

C'est une constante de l'esprit libertaire que de prendre le devant sur les flétrissures, d'exagérer la caricature de soi-même⁶⁹.

Ainsi certains anarchistes affirmeront : « *Nous ferons de notre pire* »⁷⁰. Nous retrouvons également cet aspect chez Ricardo Flores Magón. Lorsque, dans une réunion ouvrière, l'un des orateurs propose de suivre le programme exposé dans le

"Manifiesto du 23 septembre 1911" du PLM, un syndicaliste, partisan de la collaboration avec l'Etat lui rétorque :

Nunca la violencia ha dado otro fruto que sangre, lágrimas, dolor, luto. Puedo apostar a que has leído un maldito periódico que se llama REGENERACION, escrito por renegados, por embaucadores, por malos mexicanos, por despechados viles, por traidores a la patria, por explotadores, por bribones, por canallas que están engordando a expensas de los imbéciles que les llenan de oro los bolsillos, por cobardes que no tienen el valor de venir aquí a publicar un periódico anarquista o de ingresar a cualquiera de esas gavillas de bandidos que ellos aseguran, sin probarlo, que sigan sus principios. ¿ Quién los conoce aquí ? ¡ Nadie ! [71](#).

Ricardo Flores Magón reprend ici les attaques qu'il reçoit régulièrement de la part de ses détracteurs et s'en amuse.

Pour Jean Préposiet, une des caractéristiques de l'anarchiste est sa sensibilité, en particulier envers la justice :

Psychologiquement, l'anarchiste est un émotif, au sens que lui donne la caractérologie. C'est-à-dire que les événements qui peuvent paraître dépourvus d'importance ou sans intérêt à la moyenne des hommes provoquent chez lui un ébranlement subjectif profond. Sans doute éprouve-t-il plus que d'autres le poids du monde, d'où, chez la plupart des penseurs libertaires, [...] une sensibilisation extrême à tout ce qui a trait à la justice. Il vibre et s'indigne facilement [72](#).

C'est pourquoi José, dans *Verdugos y Víctimas*, s'écrie, quand on l'accuse d'être un dangereux anarchiste :

Soy amigo de la justicia humana, de la justicia que no está escrita en los códigos, de la justicia que prescribe que todo ser humano tiene el derecho de vivir sin explotar y sin ser explotado, sin mandar y sin ser mandado [73](#).

C'est cette sensibilité extrême qui le pousse à se révolter.

L'anarchiste magoniste partage donc un certain nombre de points communs avec les représentations courantes de ses homologues étrangers, qu'elles soient le fruit des libertaires eux-mêmes ou de leurs ennemis déclarés. Cependant, certains aspects, dans le cadre particulier du Mexique de l'époque, prennent une connotation quelque peu distincte et donnent à ce personnage une couleur locale.

La prédication et l'évangélisation menées par les prêtres en provenance d'Espagne se sont profondément ancrées dans l'esprit mexicain. Ricardo Flores Magón, tout athée et anticlérical qu'il soit, en est également imprégné. Ainsi, dans nombre de ses écrits, apparaissent des références claires au culte catholique. L'exemple le plus frappant est peut-être dans le conte intitulé *El apóstol*. Comme son titre l'indique, l'anarchiste est assimilé à la figure de l'apôtre chrétien. Sa mission consiste d'ailleurs à apporter la « Buena Nueva », c'est-à-dire à annoncer l'imminence du règne de la justice et de la liberté. La description de son parcours ressemble à s'y méprendre aux représentations des premiers évangélistes qui parcouraient alors le monde antique :

Atrevesando campos, recorriendo carreteras, por sobre los espinos, por entre los guijarros, la boca seca por la sed devoradora [...]. El Delegado marcha, marcha⁷⁴.

Ricardo Flores Magón utilise ici tout un vocabulaire appartenant à la sphère du religieux. Le travail de propagande du délégué révolutionnaire est ainsi comparé à une « *empresa de catequismo* ». Celui qui le dénonce est appelé « Judas ». Cette figure christique du révolutionnaire⁷⁵ qui, dans un environnement hostile, lutte seul, animé par une foi profonde, convertit alors l'anarchie en la nouvelle religion⁷⁶, celle qui doit enfin réunir tous les hommes au sein d'une même communauté de frères libres et égaux. Elle doit alors emmener le peuple sur le chemin de la « *Tierra prometida* »⁷⁷. Cet aspect religieux rappelle l'anarchisme andalou, teinté de millénarisme.

Comme tout bon apôtre, l'anarchiste doit être prêt au sacrifice. En effet, « *la libertad requiere sacrificios* »⁷⁸. Ricardo Flores Magón attribue alors au sacrifice une valeur rédemptrice. Ce don de soi inaugure l'ère nouvelle de justice et de paix. L'anarchiste est donc logiquement assimilé au martyr. Ricardo Flores Magón établit d'ailleurs un véritable martyrologe et fait presque office d'hagiographe :

pasan los mártires de Veracruz, pálidos mostrando las heridas de sus cuerpos recibidas una noche, a la luz de un farolillo, en el patio de un cuartel, por soldados borrachos mandados por un jefe ebrio también de vino y de miedo ; pasan los obreros de *El Republicano*, lívidos, las ropas humildes y las carnes desgarradas por los sables y las bayonetas de los esbirros ; pasan las familias de Papantla, ancianos, mujeres, niños acribillados a balazos ; pasan los obreros de Cananea, sublimes en su sacrificio chorreando sangre ; pasan los trabajadores de Río Blanco, magníficos, mostrando las heridas denunciadoras del crimen oficial ; pasan los mártires de Juchitán, de Verlardeña, de Monterrey, de Acayucan, de Tomóchic ; pasan Ordóñez, Olmos y Contreras, Rivero Echegaray, Martínez, Valadés, Martínez Carreón, pasan Ramírez Terrón, García de la Cadena, Ramón Corona ; pasan Ramírez Bonilla, Albertos, Kankum, Leyva, Lugo, pasan legiones de espectros, legiones de viudas, legiones de huérfanos, legiones de prisioneros, y el pueblo entero pasa, desnudo, macilento y débil por la ignorancia y el hambre⁷⁹.

Cette utilisation du religieux dans le discours n'est cependant pas spécifique à Ricardo Flores Magón mais, plus généralement, aux hommes politiques mexicains :

Les élites, comme « ceux d'en bas », citent des passages de la Bible comme si leurs arguments n'étaient pas assez forts pour prouver leur conviction et leur sincérité en leur cause. Mais aussi seul le langage du sacré, ou ayant trait au sacré, projette l'homme dans les sphères supérieures et donne à ses paroles et à ses actes une dimension surnaturelle et transhistorique. Dans cette sortie de l'histoire, dans cet arrachement à la condition historique et humaine, l'homme se retrouve sous le regard et dans le temps du mythe.

Le discours des révolutionnaires fait appel au sacré, au langage de la

religion mêlé à des références mythiques et historiques⁸⁰.

Elle répond donc à des intérêts stratégiques :

La terminologie socialisante est brassée dans celle du sacré pour lui donner une dimension qui lui manque, dans un pays où la majorité des gens est profondément religieuse. Et Magón le sait ; aussi utilise-t-il consciemment ou non un langage qui puisse toucher l'âme des Mexicains⁸¹.

Nous retrouvons également chez Ricardo Flores Magón les traces de l'héritage des croyances indigènes qui, mélangées au culte catholique, ont donné naissance à un syncrétisme religieux original. Selon l'auteur, la révolution, tel un dieu aztèque, nécessite le sacrifice humain : « *La Revolución es una vorágine : se nutre de cerebros y de bravos corazones* »⁸². Tout comme les divinités aztèques ont besoin de la participation active de l'homme pour survivre, la révolution, pour triompher, réclame le sacrifice de ses partisans. Eric Jauffret souligne :

Le sacrifice humain chez les Aztèques était un devoir cosmique et un défi à relever. Tout reposait sur ce rite dramatique impliquant le sacrifice pour assurer la survie du monde menacé par l'entropie⁸³.

La mort de l'anarchiste mexicain, comme celle de son ancêtre précolombien, doit donc permettre au monde de retrouver l'équilibre que le système capitaliste met à présent en péril. Cependant s'il est prêt à donner sa vie, l'anarchiste doit également « sacrifier » ses ennemis, car, comme ses aïeux, il est un guerrier :

Acaban de tomar la ciudad a sangre y a fuego. No quedan en ella ni un burgués, ni un sacerdote, ni un representante de la Autoridad, pues quien no pende de un poste telegráfico, yace en tierra, mostrando al sol sus gordas carnes muertas⁸⁴.

Si le massacre des adversaires est d'ordre tactique, il revêt ici un aspect presque religieux, les cadavres étant assimilés à des offrandes au dieu soleil⁸⁵. Selon d'anciennes légendes, le peuple aztèque est le peuple choisi par Huitzilopochtli pour le nourrir. Pour ce faire, il se livre à des guerres, les « guerres fleuries », dont le but est de s'approvisionner en prisonniers qui seront ensuite sacrifiés⁸⁶. Ces conflits ne répondent pas à un désir d'expansion territoriale mais sont un mal nécessaire à la survie de l'univers. Chez Ricardo Flores Magón, nous pouvons donc voir en l'anarchiste, l' élu, le descendant du guerrier aztèque, celui qui part en guerre, prêt à tuer, pour le bien de l'humanité. C'est pourquoi l'auteur affirme : « *La libertad, que es vida, se conquista repartiendo la muerte* »⁸⁷. Cette phrase fait écho à Michel Bakounine quand il écrivait que « *la passion de la destruction est en même temps une volupté créatrice* »⁸⁸, mais aussi à Octavio Paz qui semble répondre : « *Nuestro culto a la muerte es culto a la vida* »⁸⁹. Ici, anarchisme et tradition mexicaine se trouvent étrangement liés.

Notons enfin que la description macabre du massacre est propre à ce pays :

La contemplación del horror, y aun la familiaridad y la complacencia en su trato, constituyen contrariamente uno de los rasgos más notable del

carácter mexicano. Los cristos ensangrentados de las iglesias pueblerinas, el humor macabro de ciertos encabezados de los diarios, los « velorios », la costumbre de comer el 2 de noviembre panes y dulces que fingien huesos y calaveras, son hábitos, heredados de indios y españoles, inseperables de nuestro ser⁹⁰.

Néanmoins si Ricardo Flores Magón insiste sur la nécessité de la violence révolutionnaire, elle ne constitue pas une fin en soi. Elle disparaîtra avec l'avènement de la société nouvelle. Ainsi le fusil, personnalisé dans le conte du même nom, symbole de cette violence, affirme :

Desaparecido el último burgés y disipada ya la sombra de la Autoridad, desapareceré a mi vez, destinándose mis materiales a la construcción de arados y de instrumentos mil que con entusiasmo manejarán los hombres transformados en hermanos⁹¹.

D'autres caractéristiques propres à la culture nationale viennent également servir le discours de Ricardo Flores Magón, comme en témoigne le conte *El águila y la serpiente*⁹², qui prend pour titre l'emblème du drapeau mexicain. Selon le mythe de fondation de la ville, les Aztèques devaient construire la capitale de leur empire à l'endroit où ils apercevraient un aigle dévorant un serpent sur un cactus⁹³. C'est ainsi que se construisit Tenochitlán, à l'emplacement de l'actuelle Mexico. Ici le serpent, animal vicieux et fourbe, représente le madérisme⁹⁴, alors que l'aigle symbolise le magonisme. Ce dernier, comme dans le récit mythique, vainc le serpent. Alors peut s'édifier la nouvelle Tenochitlán, le monde nouveau tant espéré.

Pour Ricardo Flores Magón, l'anarchiste mexicain est également le continuateur de l'oeuvre commencée au XIXe siècle par les pères de l'Indépendance, Miguel Hidalgo et José María Morelos, puis par les libéraux de la Réforme, Benito Juárez en tête. Il s'inscrit donc dans une continuité historique bien particulière, celle du combat pour la liberté du peuple mexicain. Il est l'héritier des luttes pour la justice passées mais, en accord avec une nouvelle réalité, celle du développement industriel, il s'inscrit dans une perspective différente. De plus, selon Ricardo Flores Magón, les révolutions du XIXe siècle ont échoué dans leur projet parce qu'elles ne s'attaquaient qu'aux conséquences et non à la racine du mal, à savoir le principe d'Autorité. C'est pourquoi, dans un texte intitulé *Dos Revolucionarios*, le jeune révolutionnaire fait remarquer à son aîné :

Ves pues, viejo amigo mío, que has dado tu sangre sin provecho. Yo estoy dispuesto a dar la mía porque será en beneficio de todos mis hermanos de cadena⁹⁵.

En effet le vieux révolutionnaire ne s'est battu que pour porter au pouvoir de nouveaux chefs, qui, finalement, n'ont fait que trahir ses espoirs. En revanche, le jeune libertaire lutte pour l'émancipation de sa classe et, par extension, de l'humanité tout entière. Il ne combat pas pour un nouveau président mais pour *Tierra y Libertad*⁹⁶.

Ce slogan, importé de Russie, se révèle, paradoxalement, particulièrement adapté à la réalité mexicaine. En effet, à lui seul, il synthétise, d'une part, une grande partie des revendications qui apparaîtront lors de la révolution de 1910 mais, d'autre part,

tout un pan de l'identité du Mexique. La propriété du sol représente, au début du XXe siècle, l'une des principales sources de la tension sociale : 1 % de la population possède 85 % des terres⁹⁷ et 80 % des familles rurales n'en possèdent pas du tout⁹⁸. C'est pourquoi les réformes agraires seront au coeur de presque tous les programmes politiques de toutes les factions armées de la révolution. Ricardo Flores Magón l'avait bien compris. Ainsi, s'il accorde peut-être, dans le déclenchement de la révolution, un rôle plus important aux ouvriers, il n'en oublie pas que le Mexique est avant tout un pays agraire et que l'une des premières actions de la révolution doit être la répartition des terres aux paysans pauvres. Ce slogan, que les magonistes seront les premiers à populariser au Mexique, sera ensuite repris par de nombreux clans, en premier lieu les zapatistes. Il symbolise, désormais, à lui tout seul, la Révolution mexicaine. De plus, la terre, dans ce pays, recouvre une fonction mythique. C'est la terre mère, la mère nourricière. Il faut ainsi lui rendre hommage, la vénérer, et la régénérer par des offrandes et des sacrifices.

Ainsi dans le portrait de l'anarchiste mexicain esquissé par Ricardo Flores Magón, se mêlent représentations européennes et tradition nationale, millénarisme chrétien, populisme russe et croyances préhispaniques. Un dernier élément caractéristique réside dans les expériences propres de l'auteur et de ses compagnons.

L'anarchiste, reflet du magonisme et affirmation d'un projet politique

Pour construire son personnage, Ricardo Flores Magón s'est également inspiré d'individus réels et, en tout premier lieu, de lui-même. Exilé, pourchassé, condamné par les gouvernements mexicains et nord-américains, il consacra toute son existence à la cause. Lutteur infatigable, il aura tout sacrifié à la lutte, même sa vie⁹⁹. Cependant, c'est un de ses compagnons, Práxedes G. Guerrero, qui va lui fournir un modèle parfait d'anarchiste. Arrêtons-nous un instant sur le parcours de ce dernier.

Fils d'une famille de la bourgeoisie de l'État de Guanajuato, il abandonne, à dix-huit ans, son existence dorée et part se fondre dans la masse des déshérités. Il se rend d'abord à San Luis Potosí où il travaille comme ouvrier dans une brasserie, puis dans une fonderie. En 1904, il s'exile aux États-Unis et exerce de nombreux emplois : mineur, bûcheron, docker, fondeur, *etc.* C'est à cette époque que débute son engagement dans le mouvement ouvrier révolutionnaire. Il écrit alors des articles et effectue des travaux d'organisation. En juin 1906, il se lie au PLM et, en 1907, commence à collaborer au journal *Revolución*, périodique dont il prend la direction à partir du 23 août, après l'arrestation de Ricardo Flores Magón et de certains de ses collaborateurs. En juillet 1908, il est, aux côtés d'Enrique Flores Magón, frère de Ricardo, l'un des dirigeants et acteurs de l'insurrection armée menée par le PLM, soulèvement qui sera cependant sévèrement réprimé. En 1909, il fait une tournée de propagande dans le centre et le sud du Mexique. Il revient au mois d'août à El Paso, au Texas, et fonde le journal *Puntos Rojos*. Enfin, lorsqu'éclate la révolution, à l'appel de Francisco I. Madero, il part, à la tête d'une petite expédition, au Mexique pour y mener la lutte révolutionnaire. Il meurt, le 30 décembre 1910, au cours de la bataille de Janos.

A lui seul, il représente presque toutes les catégories d'anarchistes que nous avons

citées auparavant : intellectuel « déclassé », ouvrier, organisateur, propagandiste, trimardeur, combattant armé, martyr. Son parcours exemplaire fait donc de lui un modèle idéal. Devenu une icône et un symbole du mouvement magoniste¹⁰⁰ après sa mort, Práxedis Guerrero fera son apparition dans plusieurs récits, comme celui intitulé *Una muerte sin gloria* :

De la pared pendía un retrato de Práxedis G. Guerrero. El mártir, en actitud pensativa, miraba fijamente a aquel bello grupo de hijos del pueblo que se disponía a seguir sus huellas luminosas¹⁰¹.

Ainsi un personnage réel est mis en scène dans un récit littéraire. D'autres textes, s'ils ne citent pas de vrais individus, font également des références explicites au PLM et à ses activités :

el propagandista le había aconsejado que enviase su óbolo, cualquier cantidad que fuese, a la Junta revolucionaria que trabajaba por la libertad económica, política y social de la clase trabajadora¹⁰².

Certains évoquent le journal :

¡ Es REGENERACION ! El periódico odiado por todos los falsarios ; la hoja insigne temida por todos los tiranos ; la publicación excelsa que es, a la vez, alimento para el bueno, veneno para el malvado¹⁰³,

d'autres le "Manifieste du 23 septembre 1911" :

- Viva la Anarquía ! - grita Juan agitando el cuadernito rojo, de cuyas páginas brotan frescuras de juventud, efluvios de primavera, bálsamo de esperanza y radiaciones de sol para todos los que sufren, para todos los que suspiran, para todos los que arrastran su existencia en los negros abismos de la esclavitud y la tiranía¹⁰⁴.

Sans négliger l'aspect « publicitaire » de ces allusions, celles-ci permettent d'ancrer la fiction dans la réalité. Elles rappellent que les anarchistes ne sont pas seulement des personnages de fiction mais des êtres qui mènent, au quotidien, un combat bien réel.

Qu'il soit directement ou non associé au PLM, le personnage de l'anarchiste, dans l'oeuvre littéraire de Ricardo Flores Magón, est donc aussi une représentation idéalisée du mouvement magoniste. Si, en règle générale, il n'est pas le reflet de l'auteur en particulier, d'un « je », il est celui d'un « nous » collectif, de tous ceux qui militent au sein du PLM. Mais il est aussi une projection destinée à servir d'exemple. En effet, la littérature de Ricardo Flores Magón s'inscrit avant tout dans une démarche de propagande, dont le but est de sensibiliser la population sur l'origine de sa misère et de ses souffrances, mais aussi de lui montrer la voie sur laquelle s'engager pour parvenir à l'émancipation.

Réel, comme Práxedis Guerrero, ou fictif, l'anarchiste est une figure qui, par son attitude et ses actes, son intelligence et sa force, suscite le respect et l'admiration, comme en témoigne la description suivante, où un souffle épique n'est pas absent :

Se imaginaba a Juan pecho en tierra rechazando las cargas de los esbirros

de la tiranía ; se lo imaginaba radiante de alegría y de entusiasmo, llevando en sus puños la bendita enseña de los pobres, la bandera roja, o bien magnífico, hermoso, la cabellera flotando al aire, en medio del combate, arrojando bombas de dinamita contra las trincheras enemigas, o lo veía al frente de algunos valientes llegar a una hacienda y decir a los peones : « Tomadlo todo y trabajad por vuestra cuenta, como seres humanos y no como bestias de carga ! »¹⁰⁵.

Ambassadeur de l'anarchie, il est un héros à qui l'on a envie de ressembler, de s'identifier, sans pour autant l'aduler comme un dieu :

Ramón está espléndido. Su rostro [...] despide luz, como el de todo héroe. El héroe no es un dios, pues los anarquistas no tenemos dioses ; pero es un ser que por sus actos se eleva sobre nosotros como un ejemplo, como una grande y saludable enseñanza¹⁰⁶.

Le fait de définir l'anarchiste comme un héros répond donc à une question d'ordre tactique. Comme l'affirme Eric Jauffret :

Au Mexique, le rapport des hommes aux idées est particulier. L'univers politique est un domaine d'émotions, de forces irrationnelles où s'installent des chefferies charismatiques. Les masses font davantage confiance à un homme et à ses qualités qu'à son programme. Plus qu'une inclination à personnaliser le pouvoir, les Mexicains jugent les actes d'un homme politique. Il serait trop simple de qualifier ce réflexe de pré-étatique, bien que les liens de dépendance personnelle et le clientélisme priment sur les règles impersonnelles et les lois abstraites. Le mythe joue ici un rôle essentiel. Les Mexicains ont besoin d'accrocher leur amour ou leur haine à des hommes dont les vertus morales s'accordent à leurs croyances. C'est en cela que le charisme joue un rôle important dans la sphère du pouvoir¹⁰⁷.

Mais cela correspond également à l'idéologie libertaire qui met en avant la cohérence nécessaire entre le discours du révolutionnaire et ses actes. Celui-ci parle mais agit. Dans ses actes est contenu le programme politique. Il est le moyen et la fin de la révolution ; chez les anarchistes, l'un ne va pas sans l'autre. Il préfigure ainsi la société nouvelle. Il est à la fois l'homme nouveau, dans la vieille société, mais aussi le symbole de ce que sera le monde prochain : une société d'individus uniques, sans dieu ni maîtres, d'hommes et de femmes fiers et courageux, travaillant dans la liberté et la solidarité, prêts au sacrifice, pour le bonheur de l'humanité toute entière.

Mais l'anarchiste n'est pas non plus un personnage inaccessible car il ne dépend que de la volonté de chacun de devenir comme lui. De plus, Ricardo Flores Magón soulève une question : vu sa situation, le travailleur exploité peut-il faire autrement que s'engager dans la révolution ? Pour l'auteur, la réponse est non. Pedro se remémore les propos du révolutionnaire :

Recordaba cómo un día Juan, mientras éste liaba un cigarillo, le habló del número asombroso de víctimas que la industria arroja cada año en todos los países, esforzándose por demostrarle que mueren más seres humanos

en virtud de descarrilamientos, de naufragios, de incendios, de desprendimientos en las minas, de infinidad de accidentes en el trabajo que en la *Revolución* más sangrienta, sin contar con los millares y millares de personas que mueren de anemia, de exceso de trabajo, de mala alimentación, de enfermedades contraídas por las malas condiciones higiénicas de las habitaciones de la gente pobre y de las fábricas, talleres, fundiciones, minas y demás establecimientos de explotación¹⁰⁸.

C'est pourquoi José n'hésite pas :

Compañeros [...], a morir sin gloria aplastado por la mina para engordar al burgués, a morir en el campo de la acción en defensa de nuestros derechos como productores de la riqueza social, prefiero este último¹⁰⁹.

Le personnage de l'anarchiste permet aussi à Ricardo Flores Magón de distiller son propre message politique. Sa mise en scène représente l'occasion, sur un mode plus ludique, d'exprimer ses convictions personnelles et de faire de la propagande en faveur de l'idéologie dont il se réclame, le communisme anarchiste. Ainsi, à de nombreuses reprises, un personnage expose les revendications du PLM :

los anarquistas de REGENERACIÓN que en todos tonos nos [aconsejaban] que no siguiéramos a los jefes, que tomáramos posesión de la tierra, de las aguas, de los montes, de las minas, de las fábricas, de los talleres, de los medios de transportación, y que todo hiciéramos propiedad común para todos los habitantes de la República Mexicana, y que en común consumiésemos lo que se produjera. Nos [dicen] esos hombres que luchar por encumbrar individuos es tarea criminal¹¹⁰.

Il semble évident que, derrière chaque discours d'anarchiste, se dessine celui de Ricardo Flores Magón. Son héros lui sert donc de tribune pour développer ses idées. A certains moments, l'auteur et le personnage ne font qu'un.

A travers ce personnage, l'auteur dévoile également sa méthode pour parvenir à la révolution. Et cette technique réside, tout d'abord, dans l'insurrection armée¹¹¹. En effet, Ricardo Flores Magón pense la révolution comme une guerre ouverte entre l'armée régulière et les forces révolutionnaires. C'est là une de ses spécificités. En effet, à une époque où la majorité du mouvement anarchiste préconise l'entrée dans les syndicats et donne naissance à une nouvelle tendance, l'anarcho-syndicalisme, qui voit dans la grève générale le moyen le plus sûr pour parvenir à la révolution, Ricardo Flores Magón appelle tous les travailleurs à s'armer pour préparer la grande insurrection. Nous ressentons ici l'influence de Michel Bakounine, mais aussi d'Errico Malatesta, en particulier lors de l'équipée de la « Bande du Matese »¹¹². C'est pourquoi, dans les écrits littéraires de Ricardo Flores Magón, si l'anarchiste est généralement syndiqué, il est rarement un syndicaliste¹¹³, mais plutôt un révolutionnaire « insurrectionnel », un guérillero. Plutôt que la grève, qui finalement n'apporte rien, l'auteur, à travers l'un de ses personnages, prône la lutte armée :

Aunque se gane una huelga, en realidad nada gana el trabajador, porque si logra que el burgués le aumente el salario, el burgués buscará su desquite de otra manera, elevando los alquileres de las casas,

augmentando el precio de los comestibles, y así por el estilo, con que el pobre esclavo queda burlado siempre. Que la experiencia sirva alguna vez para abrir los ojos a los pueblos, y les haga ver que el mismo esfuerzo y el mismo sacrificio que requiere la lucha por un pedazo más de pan, es exactamente lo que se necesita para demoler de una vez este sistema criminal y hacer de todas las cosas las propiedades de todos. ¡ Viva la *Revolución social* ! ¡ Viva la *Anarquía* ! ¡ Viva *Tierra y Libertad* ! [114](#).

Ricardo Flores Magón et ses partisans rejettent également l'action individuelle, telle qu'elle a pu être pratiquée en Europe avec l'ère des attentats. La révolution, selon lui, est une oeuvre collective et c'est aux anarchistes qu'il revient de la déclencher. Ses personnages sont donc toujours impliqués dans des luttes collectives.

Ces contes pourraient presque être considérés comme un « petit manuel de l'anarchiste », tant ils expliquent clairement son rôle dans la révolution, ainsi que la démarche à suivre. Celui-ci doit donc, dans un premier temps, faire de la propagande, sur son lieu de travail, mais aussi dans tous les milieux où surgit le mécontentement. Tel est le cas de Juan qui a acheté une arme et part dans la montagne rejoindre les rebelles. Peu lui importe le clan auquel ils appartiennent. S'ils sont du sien, tant mieux, s'ils ne le sont pas, ce n'est pas grave ;

de todos modos él se uniría, pues consideraba como un deber de libertario mezclarse entre sus hermanos inconscientes por medio de hábiles pláticas sobre los derechos del proletariado [115](#).

L'anarchiste est donc invité à se joindre à la lutte et à agir en libertaire où qu'il se trouve, pour influencer les événements selon ses propres perspectives. Lors de la révolution, il doit être en première ligne, montrer le chemin à suivre. Après la victoire, il doit se dépenser sans compter, car c'est sur lui que repose, en partie, la construction de l'ordre nouveau :

Apenas duermen los nobles constructores del nuevo orden social. Sucios, barbados, abogados por el continuo velar, véseles, sin embargo, activos, entusiastas, valientes. Sobre sus hombros descansa la gigantesca tarea de construir sobre los escombros de un pasado de esclavitud y de infamia [116](#).

Ricardo Flores Magón met aussi en valeur son rôle éducatif. Il doit expliquer au peuple le but de la révolution, le communisme anarchiste :

Los compañeros del grupo « Los Iguales » se encuentran repartidos en las distintas secciones de la ciudad, y en lenguaje sencillo explican al pueblo las excelencias del comunismo anarquista [117](#).

Comme le préconisait Michel Bakounine, mais aussi Pierre Kropotkine ou Jean Grave lorsque ils évoquaient le rôle des « minorités agissantes », l'anarchiste agit donc en tant qu'éclaireur, en tant qu'éducateur des masses, mais jamais en dirigeant. C'est par ses actes qu'il acquiert le respect et que l'on l'écoute, non par une quelconque imposition. Les personnages décrits par Ricardo Flores Magón illustrent parfaitement cette conception.

Réflexions sur l'aspect littéraire de ces oeuvres

En tant que littérature de propagande, les récits littéraires de Ricardo Flores Magón doivent répondre à plusieurs exigences, et, en tout premier lieu, la clarté du message délivré. Pour cela, l'auteur s'exprime essentiellement par deux genres littéraires qui semblent répondre le mieux à cet impératif, le théâtre et le conte¹¹⁸. Ces deux formes narratives sont d'ailleurs très répandues dans le mouvement libertaire espagnol et latino-américain. Le théâtre, tout d'abord, est considéré comme une forme excellente de diffusion de l'idéal anarchiste. A propos des libertaires argentins, Juan Suriano écrit :

muchos anarquistas pensaban que el teatro superaba la conferencia y el libro pues encarnaba las ideas a través de la representación escénica, y la fuerza emergente desde el escenario la convertía en una herramienta propagandística ideal. Desde esta perspectiva, el carácter ficcional de la representación multiplicaba el sentido didáctico del mensaje, y el clima emocional generado por la obra debía acercar a los espectadores al ideal libertario a la vez que, simultáneamente, hacer pasar un momento de placer¹¹⁹.

Quant au conte, il est également très en vogue dans les milieux révolutionnaires. Ainsi, en Espagne, concernant les littérateurs anarchistes, Lily Litvak souligne le fait que :

escribieron novelas y obras de teatro, pero lo que más abunda es el poema o himno revolucionario y el cuento corto¹²⁰.

Le conte, utilisé comme moyen de propagande, rappelle le rôle des paraboles dans la diffusion du message chrétien, depuis Jésus jusqu'aux prédicateurs espagnols. Il fut ainsi un des moyens employé par les moines franciscains, d'origine andalouse, pour évangéliser le Nouveau Monde après la conquête. Héritier plus ou moins direct de la prédication chrétienne, le conte anarchiste s'adapte particulièrement bien aux structures de pensée traditionnelles. Ricardo Flores Magón emploie donc ces deux types de récit pour leur caractère didactique. L'utilisation de nombreux procédés littéraires vont permettre de renforcer cet aspect, le but étant d'emporter l'adhésion d'un auditoire ou d'un lectorat généralement peu enclin aux activités artistiques « classiques ».

Ainsi, de façon générale, les oeuvres littéraires de Ricardo Flores Magón sont assez courtes et les trames excessivement simples. Les personnages, comme nous l'avons vu dans le cas de l'anarchiste, sont facilement identifiables :

En homme politique, en bon orateur qu'il est, R. Flores Magón sait que pour arriver à ses fins [...] il faut des caractères théâtraux clairs et nets, des personnages simples dans lesquels les spectateurs puissent reconnaître, sans équivoque possible, leurs oppresseurs, des personnages qui déclenchent leur colère et leur désir de rébellion, des personnages cathartiques¹²¹.

Archétypes universels (curé, bourgeois, ouvrier ou paysan), mais insérés dans un cadre local, ils n'ont pas de psychologie. Seuls leurs actes et leur position sociale déterminent leur être.

Sans nuances, ces récits expriment un manichéisme, à l'image de la lutte des classes entre exploités et opprimés dont Ricardo Flores Magón se fait le porte-voix. Au sujet des oeuvres littéraires anarchistes espagnoles, Lily Litvak remarque :

Este maniqueísmo fundamental debe alertarnos a un rasgo constante en la estética anarquista, basado en contrastes absolutos. El plano de contrastes tenía para ellos valor inigualable al enfocar las críticas de la sociedad. Se denunciaban así las diferencias de clases esencialmente como una descripción de dos tipos de vida. Por un lado el lujo, las orgías, los despilfarros, el vicio, el parasitismo. Por otro la miseria, la enfermedad, el trabajo agotador¹²².

Ce constat peut s'appliquer également à la production littéraire magoniste.

Ricardo Flores Magón a également recours à d'autres procédés.

Les abondantes répétitions (de phrases, de situations...) rythment les textes et, ajoutées aux multiples énumérations, leur donnent un style incantatoire. Le ton, souvent grandiloquent, parfois prophétique, ainsi que le caractère dramatique des situations, confèrent aux textes une dimension tragique, émotionnelle et affective qui tend à émouvoir et interpeller le public. L'emploi régulier de l'impératif apporte vigueur et émotion à ces oeuvres. Il souligne également le rôle que s'attribue l'auteur, celui de guide. Les nombreux verbes d'action impriment du mouvement aux récits et symbolisent le Nouveau Monde en marche. L'utilisation récurrente d'allégories et de personnifications¹²³ permet de faire vivre des idées, de les représenter sous une forme simple et de les rendre ainsi accessible à un public peu habitué aux subtilités. Il semble d'ailleurs que cela soit une constante dans la littérature anarchiste :

Podemos señalar ahora que uno de los rasgos constantes del estilo anarquista tanto en su literatura como en sus artes gráficas es el uso constante de alegorías y personificaciones¹²⁴.

Même si ces figures de style laissent parfois une impression de lourdeur et manquent de finesse, elles facilitent, par des représentations élémentaires, l'expression de concepts idéologiques complexes.

Le vocabulaire est relativement simple, compréhensible par tous. Madeleine Cucuel note :

Il est à remarquer que si le langage des personnages créés par R. Flores Magón est toujours extrêmement simple, toujours accessible au public auquel il s'adresse, il n'est malgré tout pas le langage véritable de ce public. Les personnages de *Tierra y Libertad* ne déforment jamais les mots et ne font pas de faute de langue¹²⁵.

De plus, Ricardo Flores Magón utilise parfois des formes ou des mots tombés en désuétude, ainsi que des termes savants¹²⁶. C'est, à notre sens, le fruit d'un certain classicisme dont il a du mal à se défaire. Il semble aussi, de façon générale, que cela soit un trait propre aux littérateurs anarchistes. Ainsi les auteurs espagnols s'avèrent avoir une :

patente inclinación por las expresiones infladas y extravagantes. Es típico de los anarquistas el empleo de los cultismos en cadena. Muchas veces de tono cientifista. La presencia de esos cultismos en la literatura anarquista es más que voluntaria, rebuscada. Vienen de una esfera cultural ajena, y con la cual han entrado en contacto al acoger « la Idea ». Obviamente se ve que estas palabras no están incorporadas al lenguaje activo, sino que más bien se incrustan en él¹²⁷.

Cette utilisation de mots recherchés n'est pas sans avantages :

El uso de los cultismos proporcionaba a los libertarios una serie de recursos. Al eludir las denominaciones habituales de las cosas, daban dignidad y memorabilidad a su discurso : también a veces se lograba una especie de exhibicionismo verbal o lingüístico que atestiguaba la conversión a proletario consciente y comprometido en la educación y la cultura. Otras veces, el aire culto de la palabra servía para dar relieve a la idea, como carga enfática de la frase¹²⁸.

Elle donne ainsi prestance et solennité au discours. C'est également une façon de récupérer la culture et d'affirmer à la bourgeoisie qu'elle n'est pas sa propriété exclusive. Par leurs efforts autodidactes, les anarchistes, et le peuple en général, peuvent également se l'approprier. Mais, si Ricardo Flores Magón utilise parfois un langage châtié, il n'hésite pas non plus à insérer des expressions populaires et des mots provenant de l'argot.

Notons également l'utilisation d'un vocabulaire lié au monde paysan et ouvrier. L'auteur fait de longues descriptions de l'intérieur des foyers, du mobilier, de la nourriture, des fruits et légumes, des activités. Ces images simples renvoient au quotidien des Mexicains les plus modestes. Nous remarquons aussi de nombreuses références au monde animal et à la nature, propres au Mexique. Ricardo Flores Magón adapte ainsi généralement le lieu de l'action au public visé. Enfin, notons la présence d'un champ lexical appartenant au répertoire révolutionnaire qui traduit les conceptions idéologiques de l'auteur. De nombreux slogans¹²⁹, mais aussi des chansons appartenant au patrimoine libertaire, sont régulièrement insérés dans ses oeuvres¹³⁰. Nous nous trouvons donc face à un intéressant mélange d'érudition et de culture populaire.

Finalmente, les récits littéraires de Ricardo Flores Magón partagent de nombreux points communs avec ceux de ses homologues espagnols ou argentins. Leur différence réside, d'une part, dans l'insertion de l'action dans un cadre local, dans les références à une situation politique, économique et sociale particulière, ainsi que dans l'emploi d'un vocabulaire propre au Mexique, et, d'autre part, dans un style personnel qui se caractérise avant tout par une grande unité de ton et de style au sein de tous ces récits. La prose de Ricardo Flores Magón, même si elle utilise des procédés rhétoriques identiques à d'autres productions, est facilement identifiable. Conseillant son jeune frère Enrique qui voulait s'essayer à l'exercice de l'écriture, il recommandait :

Procura además definir tu estilo, es decir la particularidad de tus obras, la diferencia que debe haber con respecto a las otras. Si escribes lo mismo que todos, procura dar carácter a tus escritos de manera que se

distinguan de todos los demás y entre sí tengan el mismo sello, igualándoles. En una palabra, forma tu estilo. Esto es lo más difícil y hay que procurarlo para no caer en la vulgaridad de los copistas¹³¹.

Il y a donc, chez Ricardo Flores Magón, comme chez tous les écrivains libertaires, une recherche littéraire. Celle-ci n'est cependant pas au service de la Littérature mais est conditionnée par des intérêts de persuasion.

Lily Litvak considère que le conte anarchiste possède ses spécificités propres¹³². On peut donc voir en lui un genre littéraire particulier. Malgré cela, l'un des grands reproches attribué à la littérature libertaire fut de n'avoir pas trouvé, pour s'exprimer, une forme révolutionnaire, en accord avec ses théories, et d'être restée, finalement, dans un cadre assez classique¹³³. Ricardo Flores Magón n'échappe pas à la règle. Au sujet des pièces de théâtre de l'auteur, Pietro Ferrua affirme :

Le théâtre de Magón parle de révolution, incite à la révolution, mais n'a pas trouvé, pour s'exprimer, une forme révolutionnaire. [...] Magón écrit sur et pour la révolution en se servant d'un langage conventionnel, en situant ses personnages dans le sillon du naturalisme¹³⁴.

Effectivement, la production littéraire de Ricardo Flores Magón n'est pas, en soi, révolutionnaire, tout du moins dans sa forme stricte. En réalité, son aspect révolutionnaire réside plutôt dans d'autres aspects. Tout d'abord, le destinataire : en effet, cette littérature s'adresse à un public exclu, jusque là, du monde littéraire et des cercles artistiques. Ensuite, sa proposition : donner naissance à des hommes libres qui agiront pour la révolution. Enfin, sa conception de l'art : le but de l'auteur n'est pas d'atteindre de nouveaux sommets littéraires, de révolutionner le langage, la forme ou les structures ; il veut réveiller les consciences qui, une fois libérées, pourront également s'exprimer et laisser libre cours à leur envie de création. En effet, la révolution libertaire n'a pas seulement pour but de corriger les inégalités. Elle veut également rendre à l'homme le pouvoir de maîtriser, au maximum, tous les aspects de la vie, dont l'art.

Selon nous, Ricardo Flores Magón partage, car, à notre connaissance, il ne s'est pas vraiment exprimé sur le sujet, les conceptions générales défendues par les anarchistes sur l'art¹³⁵. Celui-ci doit participer, sans qu'il soit inféodé à une organisation, un parti ou une idéologie, à la marche de l'histoire, à l'émancipation de l'humanité. C'est ce que revendiquait Fernand Pelloutier, secrétaire de la Fédération des Bourses du Travail, en 1896, et c'est ce à quoi s'emploie Ricardo Flores Magón :

C'est assez dire que l'Art doit faire des révoltés. A la perception encore confuse de l'égalité des droits, l'art doit apporter son aide et détruire, en dévoilant le ridicule et l'odieux, le respect mélangé de crainte que professe la foule encore pour les morales inventées par la duplicité humaine.

Car tout est là. Dévoiler les mensonges sociaux, dire comment et pourquoi ont été créées les religions, imaginé le culte patriotique, construite la famille sur le modèle du gouvernement, inspiré le besoin des maîtres : tel doit être le but de l'Art révolutionnaire. Et tant qu'il restera

dans l'esprit des hommes l'ombre d'un préjugé, on pourra faire des insurrections, modifier plus ou moins les inutiles rouages politiques, renverser même les empires : l'heure de la Révolution sociale n'aura pas sonné ! [136](#).

De plus, l'art doit quitter les musées et les salons littéraires, véritables sanctuaires, pour retrouver son véritable producteur, le peuple, et son véritable lieu, la rue, l'espace public [137](#). Au sujet des Sciences, après la révolution, Michel Bakounine affirmait :

Il est possible et même très probable qu'à l'époque de transition plus ou moins longue qui succédera naturellement à la grande crise sociale, les sciences les plus élevées tomberont considérablement au-dessous de leur niveau actuel ; comme il est indubitable aussi que le luxe, et tout ce qui constitue les raffinements de la vie, devra disparaître de la société pour longtemps, et ne pourra reparaître, non plus comme jouissance exclusive mais comme un ennoblissement de la vie de tout le monde, que lorsque la société aura conquis le nécessaire pour tout le monde. Mais cette éclipse temporaire de la science supérieure sera-t-elle un si grand malheur ? Ce qu'elle peut perdre en élévation sublime, ne le gagnera-t-elle pas en élargissant sa base ? Sans doute, il y aura moins de savants illustres, mais en même temps il y aura infiniment moins d'ignorants. Il n'y aura plus ces quelques hommes qui touchent les cieux, mais, par contre, des millions d'hommes, aujourd'hui avilis, écrasés, marcheront humainement sur la terre ; point de demi-dieux, point d'esclaves. Les demi-dieux et les esclaves s'humaniseront à la fois, les uns en descendant un peu, les autres en montant beaucoup. Il n'y aura donc plus de place ni pour la divinisation ni pour le mépris. Tous se donneront la main, et, une fois réunis, tous marcheront avec un entrain nouveau à de nouvelles conquêtes, aussi bien dans la science que dans la vie [138](#).

Et il en de même pour l'art. Dans la société anarchiste, il n'y aura peut-être plus de grands artistes ou de « génies » mais tout le monde le sera ou aura la capacité de l'être, selon son envie, ses besoins, ses aptitudes. Pierre-Joseph Proudhon signalait :

« Tous autant que nous sommes, la nature nous a fait, quant à l'idée et au sentiment, à peu près également artistes... » [139](#)

La capacité créatrice, jusque là confisquée par une minorité élitiste, sera rendue aux masses. C'est en cela que réside l'aspect révolutionnaire d'une littérature dont Ricardo Flores Magón pourrait être l'un des représentants : une littérature accessible à tous qui rende au peuple, au moyen de la révolution sociale, qu'elle prétend aider à déclencher, son aptitude à créer.

Si, d'un point de vue politique, l'écriture représente pour Ricardo Flores Magón un moyen, et non une fin en soi, il éprouve, malgré tout, un grand respect pour ce mode d'expression artistique et une profonde admiration pour ces grands représentants. La preuve en est la place accordée à la littérature dans la vente par correspondance que faisait *Regeneración*. La liste des ouvrages que l'on pouvait commander est une source précieuse car elle donne une idée des oeuvres

auxquelles Ricardo Flores Magón avait accès et qui ont pu l'influencer. Ainsi, à côté des théoriciens anarchistes, des sociologues et philosophes contemporains de l'auteur¹⁴⁰, nous trouvons, pêle-mêle, d'une part les auteurs admirés par les anarchistes de l'époque et disponibles dans toutes les bibliothèques ouvrières : Anatole France, Henrik Ibsen, Léon Tolstoï, Octave Mirbeau, Maxime Gorki ou Victor Hugo pour ne citer qu'eux, ainsi que des auteurs espagnols comme Pío Baroja ou Federico Urales¹⁴¹ et, d'autre part, nombre de futurs « classiques » : Charles Baudelaire, Alphonse Daudet, Gustave Flaubert, Théophile Gautier, Edmond de Goncourt, Guy de Maupassant, Prosper Mérimée, Edgar Poe, Anton Tchekhov, *etc.* Dans une lettre, Ricardo Flores Magón dévoile certain des auteurs qu'il apprécie :

« Estoy ávido por buena literatura, o más bien, por literatura hermosa. ¿ Sería posible conseguir algo de Maurice Maeterlinck, Anatole France, Henri Barbusse, (sic.), Romain Rolland o Andreas Latzko ? [...]. Estoy leyendo *Three Soldiers*, de John Dos Passos. El libro me gusta. [...]. Es estupendo [...]. Leí *Red Laugh*, de Leonid Andreyev, y veo que Brentano está vendiendo *He Who Gets Slapped*, del mismo maravillosos autor. Me gustaría tener esa pieza »¹⁴².

Comme nous pouvons le constater, une grande majorité de ces auteurs se distinguent par leur engagement politique ou, tout du moins, par le caractère progressiste de leurs oeuvres. Il semble donc évident qu'ils exerceront, peu ou prou, une influence sur sa façon de concevoir l'écriture.

Ricardo Flores Magón n'a pas, à notre sens, de véritables vellétés d'écrivain, en tant que tel. S'il a une très haute estime de la littérature et, par extension, de la Culture et des sciences humaines, porté par ses convictions politiques, il se sent plutôt investi d'une mission historique. Comme il l'écrit, avant de débiter sa « carrière » journalistique et politique :

el papel es para mí un ídolo y creo que no en un lejano tiempo sea mi arma muy grande : el periódico. Yo lucharé en ese sentido y grande será la utilidad¹⁴³.

Popularité des oeuvres littéraires de Ricardo Flores Magón

Avant de terminer cette étude, nous voudrions nous pencher sur la diffusion de ces oeuvres. S'il est très difficile de savoir quelle réception elles ont reçu concrètement parmi la population, certaines données peuvent apporter quelques éclairages. Ainsi nous savons, par exemple, qu'entre 1910 et 1914, le tirage du journal dans lequel ils sont publiés, *Regeneración*, dépasse les dix mille exemplaires (et atteint, en 1911, les vingt et un mille numéros), ce qui, pour l'époque et le lectorat auquel il est destiné, à savoir une population prolétaire, majoritairement analphabète, représente une diffusion très importante. Le journal était distribué essentiellement dans le sud des États-Unis et au Mexique. Cependant, les nombreux obstacles auxquels il était confronté (taxes, tracas administratifs, instabilité due à la guerre civile, *etc.*) empêchaient sa correcte distribution au Mexique.

Les deux pièces de théâtre furent publiées en brochures, du vivant de l'auteur, mais nous n'avons aucune indication concernant leur tirage. Des représentations, organisées et jouées par l'entourage proche de l'auteur, eurent lieu aux États-Unis,

vers 1917. Les nombreux groupes culturels anarchistes et troupes de théâtre, liés à la centrale anarcho-syndicaliste CGT, qui fleuriront dans les années 20 au Mexique, reprendront également ces pièces. Fernando Cordova Pérez remarque :

Le caractère ambulant des groupes de théâtre permettait à ceux-ci de s'introduire dans les villages les plus inaccessibles à la propagande écrite. Grâce à la représentation des drames sociaux de Ricardo Flores Magón : *Tierra y Libertad* et *Verdugos y Víctimas*, un grand nombre de communautés et de syndicats de paysans ont été conquis et attirés par la CGT¹⁴⁴.

Après la mort de Ricardo Flores Magón, les éditions du « Grupo Cultural Ricardo Flores Magón », poursuivront la diffusion des écrits de l'auteur. Plus récemment, les Éditions Antorcha les rééditeront. Enfin, dans les années 70, un film, basé sur les contes de Ricardo Flores Magón, fut réalisé¹⁴⁵.

Ainsi, si nous ne pouvons déterminer avec précision l'impact de ces récits littéraires et, plus particulièrement, de la figure de l'anarchiste, sur la population à laquelle ils étaient destinés, il semble cependant évident qu'ils ont suscité de l'intérêt parmi de grandes franges du monde ouvrier et paysan organisé. Ils ont participé, au même titre que l'ensemble de la propagande magoniste, à la formation d'une conscience révolutionnaire libertaire dont les traces sont encore visibles de nos jours¹⁴⁶.

Conclusion

Tout au long de sa vie, Ricardo Flores Magón n'a poursuivi qu'un seul but : celui de déclencher la révolution et de l'engager sur les voies de l'Anarchie. Pour cela, il a utilisé tous les moyens à sa disposition pour propager son idéal, comme le préconisait Pierre Kropotkine, lorsque ce dernier affirmait que l'action anarchiste se caractérisait par « la révolte permanente par la parole, par l'écrit, par le poignard, le fusil, la dynamite »¹⁴⁷. Et la littérature, au même titre que le journalisme ou la lutte armée, en fut un. Il a alors mis en scène un personnage, l'anarchiste, produit à la fois d'un contexte particulier, celui du Mexique du début du XXe siècle, mais aussi d'un imaginaire collectif libertaire qui dépasse les frontières, et de caractéristiques culturelles propres à son pays. Par un jeu de miroir, ce personnage se convertit à la fois en reflet du mouvement magoniste, mais aussi en projection destinée à servir de modèle, car la production littéraire de Ricardo Flores Magón s'inscrit avant tout dans une démarche utilitaire, c'est-à-dire de propagande. Enfin, il illustre les positions idéologiques et stratégiques de l'auteur.

L'anarchiste mexicain, tel que le dépeint Ricardo Flores Magón, est donc spécifique, dans le sens où il est l'expression d'une réalité et d'un projet particuliers. Mais il est aussi universel car il s'inscrit dans un projet d'émancipation de l'humanité toute entière. Tout en étant un représentant de sa classe et de son pays, il est également le symbole de l'internationalisme prolétarien et de ses valeurs.

Création littéraire, construction idéologique, reflet et projection, l'anarchiste est ici, malgré une apparente simplicité, un personnage complexe, à l'image même de l'anarchie, qui ne peut se réduire à une seule dimension :

l'anarchie c'est [...] l'affirmation du multiple, de la diversité illimitée des

êtres et de leur capacité à composer un monde sans hiérarchie, sans dominations, sans autres dépendances que la libre association de forces radicalement libres et autonomes¹⁴⁸.

corpus

Contes

Dos Revolucionarios, Regeneración, Los Angeles, n° 18, 31 de diciembre de 1910, p. 3.

El apóstol, Regeneración, Los Angeles, n° 19, 7 de enero de 1911, p. 2.

Trabaja, cerebro, trabaja», Regeneración, Los Angeles, n° 23, 4 de febrero de 1911, p. 2.

El águila y la serpiente, Regeneración, Los Angeles, n° 29, 18 de marzo de 1911, p. 2.

El fusil, Regeneración, Los Angeles, n° 64, 18 de noviembre de 1911, p. 1.

Adelante, Regeneración, Los Angeles, n° 65, 25 de noviembre de 1911, p. 1.

Expropiación, Regeneración, Los Angeles, n° 68, 16 de diciembre de 1911, p. 1.

Una catástrofe, Regeneración, Los Angeles, n° 72, 13 de enero de 1912, p. 1.

¿ Para qué sirve la autoridad ?, Regeneración, Los Angeles, n° 83, 30 de marzo de 1912, p. 1.

¡ Viva Tierra y Libertad ! », Regeneración, Los Angeles, n° 83, 30 de marzo de 1912, p. 2.

El sueño de Pedro, Regeneración, Los Angeles, n° 88, 4 de mayo de 1912, p. 1.

Por Tierra y Libertad, Regeneración, Los Angeles, n° 175, 7 de febrero de 1914, p. 1.

Una muerte sin gloria, Regeneración, Los Angeles, n° 207, 9 de octubre de 1915, p. 2.

El triunfo de la Revolución Social, Regeneración, Los Angeles, n° 209, 23 de octubre de 1915, p. 3.

La libertad burguesa, Regeneración, Los Angeles, n° 211, 6 de noviembre de 1915, p. 3.

Vida Nueva, Regeneración, Los Angeles, n° 212, 13 de noviembre de 1915, p. 3.

Los inquietos, Regeneración, Los Angeles, n° 240, 8 de julio de 1916, p. 2.

Pièces de Théâtre

Ricardo Flores Magón, *Tierra y Libertad*, México D. F., Ediciones del grupo cultural « Ricardo Flores Magón », 1924, 68 p.

Ricardo Flores Magón, *Verdugos y Víctimas*, México D. F., Ediciones del grupo cultural « Ricardo Flores Magón », 1924, 89 p.

BIBLIOGRAPHIE

Revue/Journaux

Itinéraire, Ricardo Flores Magón, Paris, n° 9-10, 1er semestre 1992, 100 p.

Regeneración, Los Angeles, 1910-1917.

Oeuvres et Anthologies de Ricardo Flores Magón

Armando Bartra, *Regeneración 1900-1918, La corriente más radical de la Revolución mexicana de 1910 a través de su periódico de combate*, México D. F., Ed. Era, 1991, 438 p.

Ricardo Flores Magón, *Correspondencia, compilación, prólogo y notas de Jacinto Barrera Bassols*, México D.F., Consejo Nacional para la Cultura y los Artes (CONACULTA), 2000, Volumen I (1899-1918), 736 p, Volumen II (1919-1922), 472 p.

Ricardo Flores Magón, *¿Para qué sirve la autoridad ? y otros cuentos*, México D. F., Ediciones Antorcha, 1981, 189 p.

Ouvrages sur l'anarchisme

Michel Bakounine, *L'instruction intégrale*, Nancy, Editions Marée Noire, 2005, 44 p.

Daniel Colson, *Petit lexique philosophique de l'anarchisme. De Proudhon à Deleuze*, Paris, Le livre de poche, 2001, 381 p.

Hans Magnus Enzensberger, *Les rêveurs de l'absolu*, Paris, Editions Allia, 1998, 112 p.

Littérature et Anarchie, textes réunis et présentés par Alain Pessin et Patrice Terrone, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1998, 545 p.

Lily Litvak, *El cuento anarquista, Antología (1880-1911)*, Madrid, Taurus Ediciones, 1982, 205 p.

Lily Litvak, *Musa Libertaria, Arte, literatura y vida cultural del anarquismo español (1880-1913)*, Madrid, Fundación de Estudios Libertarios Anselmo Lorenzo, 2001, 459 p.

Flor O'Squarr, *Les coulisses de l'Anarchie (1892)*, s. l., Les nuits rouges, 2000, 288 p.

Jean Maitron, *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, Gallimard, 1992, Tome I, 489 p., Tome II, 440 p.

Fernand Pelloutier, *L'Art et la Révolte*, Paris, Editions Place d'armes, 2002, 101 p.

Alain Pessin, *La rêverie anarchiste 1848-1914*, Paris, Librairie des Méridiens, 1982, 228 p.

Jean Preposiet, *Histoire de l'anarchisme*, Paris, Tallandier, 1992, 513 p.

André Reszler, *L'esthétique anarchiste*, Paris, PUF, 1973, 116 p.

Juan Suriano, *Cultura y política libertaria en Buenos Aires 1890-1910*, Buenos Aires, Manantial, 2001, 361 p.

Ouvrages sur le Mexique

Alfonso Caso, *El pueblo del sol*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1974, 160 p.

Fernando Cordova PÉREZ, *Le Mouvement anarchiste au Mexique, 1910-1930*, Thèse pour le doctorat de troisième cycle en sociologie, sous la direction de M. Alain Touraine, Paris, EHESS, 1985, 365 p.

Marc Humbert, *Le Mexique*, Paris, PUF, 1994, 128 p., Collection « Que sais-je ? », n° 1666.

Eric Jauffret, *Révolution et sacrifice au Mexique*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1986, 317 p.

Octavio Paz, *El laberinto de la soledad*, México D. F., Fondo de Cultura Económica, 1993, 263 p.

Jacques Soustelle, *La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole*, Paris, Hachette, 1955, 321 p.

Articles

Madeleine Cucuel, "Théâtre et discours politique, *Tierra y Libertad* de Ricardo Flores Magón", *Cahiers du Criar (Centre de Recherche d'Etudes ibériques et ibéro-américaines)*, Rouen, Université de Rouen, n° 1, PUF, 1981, pp. 77-89.

Pietro Ferrua, "Pour un théâtre populaire", *Itinéraire*, Ricardo Flores Magón, Paris, n° 9-10, 1er semestre 1992, pp. 68-72.

David Poole, "Le Mexique au début du siècle", *Itinéraire*, Ricardo Flores Magón, Paris, n° 9-10, 1er semestre 1992, pp. 22-27.

Notes

¹  Ricardo Flores Magón, Librado Rivera, Anselmo L. Figueroa, Enrique Flores

Magón, "Manifiesto del 23 de septiembre", *Regeneración*, Los Angeles, n° 56, 23 de septiembre de 1911, p. 1.

²  Ricardo Flores Magón, *Tierra y Libertad*, México D. F., Ediciones del grupo cultural « Ricardo Flores Magón », 1924, 68 p.

³  *Idem*, *Verdugos y Víctimas*, México D. F., Ediciones del grupo cultural « Ricardo Flores Magón », 1924, 89 p.

⁴  *Idem*, *Una catástrofe*, *Regeneración*, Los Angeles, n° 72, 13 de enero de 1912, p. 1.

⁵  *Idem*, *Para que sirva la autoridad*, *Regeneración*, Los Angeles, n° 83, 30 de marzo de 1912, p. 1.

⁶  *Idem*, *Vida Nueva*, *Regeneración*, Los Angeles, n° 212, 13 de noviembre de 1915, p. 3.

⁷  Notons qu'au Mexique, comme d'ailleurs presque partout en Amérique latine, ce sera l'anarchisme, et non le marxisme, qui sera à l'origine des premiers germes d'organisation ouvrière. Son influence, majoritaire, perdurera jusqu'aux années 20.

⁸  Ricardo Flores Magón, « *Vida Nueva*, op. cit.

⁹  *Idem*, *Trabaja, cerebro, trabaja*, *Regeneración*, Los Angeles, n° 23, 4 de febrero de 1911, p. 2.

¹⁰  Jean Meyer, *La révolution mexicaine*, Paris, Calmann-Lévy, 1973, p. 16.

¹¹  Ricardo Flores Magón avait deux frères, Jesús et Enrique, tous deux également engagés dans la lutte politique. Alors que le premier se limitera au combat anti-porfiriste et deviendra, par la suite, ministre de Francisco I. Madero, le second suivra Ricardo dans son évolution vers l'anarchisme.

¹²  Jean Meyer, op. cit., pp. 16-17.

¹³  Ricardo Flores Magón, *En pos de la libertad*, *Regeneración*, Los Angeles, n° 10, 5 de novembre de 1910, p. 2.

¹⁴  Ricardo Flores Magón, Librado Rivera, Anselmo L. Figueroa, Enrique Flores Magón, "Manifiesto a todos los trabajadores del mundo", *Regeneración*, Los Angeles, n° 32, 3 de abril de 1911, p. 1.

¹⁵  Ricardo Flores Magón, « Carta a Enrique Flores Magón », 7 de junio de 1908,

in *Ricardo Flores Magón, Correspondencia, compilación, prólogo y notas de Jacinto Barrera Bassols*, México D.F., Consejo Nacional para la Cultura y los Artes (CONACULTA), 2000, Volumen I (1899-1918), p. 458.

¹⁶  *Idem*, « A la Mujer », *Regeneración*, Los Angeles, n° 4, 24 de septiembre de 1910, p. 1.

¹⁷  *Idem*, *Tierra y Libertad*, p. 64.

¹⁸  *Idem*, *Verdugos y Víctimas*, p. 79.

¹⁹  *Idem*, *Expropiación, Regeneración*, Los Angeles, n° 68, 16 de diciembre de 1911, p. 1.

²⁰  Il y a, par exemple, la *Rebelde*, dans Ricardo Flores Magón, *Verdugos y Víctimas*, p. 81.

²¹  Ricardo Flores Magón, *Vida Nueva*, op. cit.

²²  *Idem*, *El apóstol, Regeneración*, Los Angeles, n° 19, 7 de enero de 1911, p. 2.

²³  *Idem*, « *El triunfo de la Revolución Social, Regeneración*, Los Angeles, n° 209, 23 de octubre de 1915, p. 3. Ce manifeste, publié dans *Regeneración*, le 23 septembre 1911 est, en quelque sorte, la proclamation de foi anarchiste du mouvement magoniste. Il expose brièvement le programme libertaire du PLM.

²⁴  Excepté dans Ricardo Flores Magón, *Los inquietos, Regeneración*, Los Angeles, n° 240, 8 de julio de 1916, p. 2. En revanche le journal fourmille de références à ces grands penseurs. Il était même possible de commander, par l'intermédiaire de *Regeneración*, les « classiques » de la littérature libertaire : Pierre-Joseph Proudhon, Michel Bakounine, Pierre Kropotkine, Charles Malato, Elisée Reclus..., mais aussi des ouvrages des intellectuels et sociologues en vue de l'époque : Karl Marx, Friedrich Engels, Georges Sorel, Charles Darwin, Herbert Spencer, Ernest Renan....

²⁵  Ricardo Flores Magón, ; *Viva Tierra y Libertad !, Regeneración* Los Angeles, n° 83, 30 de marzo de 1912, p. 2.

²⁶  *Idem*, *El triunfo de la Revolución Social*, op. cit.

²⁷  *Idem*, *Trabaja, cerebro, trabaja*, op. cit.

²⁸  Jean Grave, "La Panacée-Révolution", *Les Temps Nouveaux*, n° 33, 12-18 décembre 1896, cité par Jean Maitron, *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, Gallimard, 1992, Tome I, p. 349.

- 29  Ricardo Flores Magón, *El apóstol*, op. cit.
- 30  *Idem*, *El triunfo de la Revolución Social*, op cit.
- 31  *Idem*, *Una muerte sin gloria*, *Regeneración*, Los Angeles, n° 207, 9 de octubre de 1915, p. 2.
- 32  *Idem*, *Dos Revolucionarios*, *Regeneración*, Los Angeles, n° 18, 31 de diciembre de 1910, p. 3.
- 33  *Idem*, *Expropiación*, op. cit.
- 34  *Ibidem*.
- 35  *Idem*, *El apóstol*, op. cit.
- 36  *Idem*, *Trabaja, cerebro, trabaja*, op. cit.
- 37  *Idem*, *El apóstol*, op. cit.
- 38  *Idem*, *El fusil*, *Regeneración*, n° 64, Los Angeles, 18 de noviembre de 1911, p. 1.
- 39  Notons que ce prénom, relativement courant en Amérique latine, n'est peut-être pas choisi au hasard. Il provient du germanique *guma-swind* qui signifie homme fort, ou de *guma-sind* qui désigne une expédition de guerriers.
- 40  Ricardo Flores Magón, *Vida Nueva*, op. cit.
- 41  *Idem*, *¿ Para qué sirve la autoridad ?*, op. cit. ; *Idem*, *Una muerte sin gloria*, op. cit.
- 42  *Idem*, *Verdugos y Víctimas*, p. 83.
- 43  *Idem*, *Tierra y Libertad*, p. 65.
- 44  *Idem*, *Vida Nueva*, op. cit.
- 45  Comme nombre d'anarchistes, Ricardo Flores Magón condamnait sérieusement l'alcool car, selon lui, il annihile la volonté et pervertit les hommes. Cf. Ricardo Flores Magón, *El apóstol*, op. cit.

- 46  *Idem, Trabaja, cerebro, trabaja», op. cit.*
- 47  *Idem, Verdugos y Víctimas, p. 25.*
- 48  *Idem, Trabaja, cerebro, trabaja», op. cit.*
- 49  *Idem, «El apóstol, op. cit.*
- 50  *Ibidem.*
- 51  *Idem, Trabaja, cerebro, trabaja», op. cit.*
- 52  Je reprends ici le titre de l'ouvrage d'Alain Pessin, *La rêverie anarchiste 1848-1914*, Paris, Librairie des Méridiens, 1982, 228 p.
- 53  *Ibidem, p. 73.*
- 54  Ricardo Flores Magón, *Trabaja, cerebro, trabaja», op. cit.*
- 55  *Idem, « La libertad burguesa », Regeneración, Los Angeles, n° 211, 6 de noviembre de 1915, p. 3.*
- 56  *Idem, El apóstol, op. cit.*
- 57  *Idem, Una catástrofe, op. cit.*
- 58  *Idem, El apóstol, op. cit.*
- 59  Alphonse Thun, *Geschichte der revolutionären Bewegungen in Russland*, Leipzig, 1883, cité par Hans Magnus Enzensberger, *Les rêveurs de l'absolu*, Paris, Editions Allia, 1998, pp. 31-32.
- 60  Hans Magnus Enzensberger, op. cit., pp. 31-32.
- 61  Alain Pessin, op. cit., p. 76.
- 62  Flor O'Squarr, *Les coulisses de l'Anarchie (1892)*, s. I., Les nuits rouges, 2000, p. 15.
- 63  Alain Pessin, op. cit., p. 81.
- 64  C'est ainsi qu'est présenté, par exemple, l'anarchiste Souvarine dans *Germinal*

d'Émile Zola.

65  Ricardo Flores Magón, *Expropiación*, op. cit.

66  *Idem*, *Por Tierra y Libertad, Regeneración*, Los Angeles, n° 175, 7 de febrero de 1914, p. 1.

67  Alain Pessin, op. cit., p. 41.

68  *Ibidem*, p. 42

69  *Ibidem*.

70  *Ibidem*.

71  Ricardo Flores Magón, *La libertad burguesa*, op. cit.

72  Jean Preposiet, *Histoire de l'anarchisme*, Paris, Tallandier, 1992, p. 59.

73  Ricardo Flores Magón, *Verdugos y Víctimas*, p. 25.

74  *Idem*, *El apóstol*, op. cit.

75  Dans le texte intitulé *A los utopistas*, ainsi que dans *El jacobinismo*, Ricardo Flores Magón fait de Jésus un révolutionnaire.

76  Notons que, si l'assimilation de l'anarchiste à une figure christique s'insère dans la tradition culturelle mexicaine, elle a également cours en Europe. Ainsi Paul Adam affirmait lors du Procès de Ravachol : « Ravachol reste bien le propagateur de la grande idée des religions anciennes qui préconisèrent la recherche de la mort individuelle pour le Bien du Monde ; l'abnégation de soi, de sa vie et de sa renommée pour l'exaltation des pauvres, des humbles. Il est définitivement le rénovateur du Sacrifice essentiel [...] un Saint est né [...] Une mort féconde va s'accomplir [...] Le meurtre légal de Ravachol ouvrira une nouvelle ère ». Cf. Alain Pessin, op. cit, p. 169.

77  Ricardo Flores Magón, *Adelante, Regeneración*, Los Angeles, n° 65, 25 de noviembre de 1911, p. 1.

78  *Idem*, *El apóstol*, op. cit.

79  *Idem*, *El derecho de rebelión, Regeneración*, Los Angeles, n° 2, 10 de septiembre de 1910, p. 1.

80  Eric Jauffret , *Révolution et sacrifice au Mexique*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1986, p. 41.

81  *Ibidem*, p. 30.

82  Ricardo Flores Magón, *Trabaja, cerebro, trabaja*», op. cit.

83  Eric Jauffret , op. cit., p. 233.

84  Ricardo Flores Magón, *Vida Nueva*, op. cit.

85  Dans d'autres textes, leur sang doit permettre de féconder la terre et la régénérer.

86  Alfonso Caso, *El pueblo del sol*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1974, p. 24.

87  Ricardo Flores Magón, *A la Mujer*, op. cit.

88  Bakounine, *La réaction en Allemagne*, cité par Alain Pessin, op. cit., p. 145.

89  Octavio Paz, *El laberinto de la soledad*, México D. F., Fondo de Cultura Económica, 1993, p. 26.

90  *Ibidem*.

91  Ricardo Flores Magón, *El fusil*, op. cit. Notons que ce passage ressemble curieusement à un verset de la Bible : « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on apprendra plus la guerre ». Cf. *La Sainte Bible*, s. I., La Société Biblique, 1974, Esaïe, chap. 2, vers. 4, p. 681.

92  Ricardo Flores Magón, *El águila y la serpiente*, *Regeneración*, Los Angeles, n° 29, 18 de marzo de 1911, p. 2.

93  Jacques Soustelle, *La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole*, Paris, Hachette, 1955, p. 26.

94  Selon Ricardo Flores Magón, Francisco I. Madero n'était qu'un bourgeois qui voulait s'emparer du pouvoir.

95  Ricardo Flores Magón, *Dos Revolucionarios*, op. cit.

- 96  *Idem, Tierra y Libertad.*
- 97  David Poole, "Le Mexique au début du siècle", in *Itinéraire*, Ricardo Flores Magón, Paris, n° 9-10, 1er semestre 1992, p. 26.
- 98  Marc Humbert, *Le Mexique*, Paris, PUF, 1994, p. 23.
- 99  Il meurt le 21 novembre 1922 au pénitencier de Leavenworth, au Texas, probablement assassiné.
- 100  Les différents textes le concernant publiés dans *Regeneración* après son décès, les articles commémoratifs, les encadrés réguliers comportant ses fameuses maximes, ainsi que la réalisation de petites médailles à son effigie (*Regeneración*, Los Angeles, n° 83, 30 de marzo de 1912, p. 2.), ne feront que développer cette image de modèle.
- 101  Ricardo Flores Magón, *Una muerte sin gloria*, op. cit.
- 102  *Idem, Una catástrofe*, op. cit.
- 103  *Idem, La libertad burguesa*, op. cit.
- 104  *Idem, El triunfo de la Revolución Social* », op. cit.
- 105  *Idem, Una catástrofe*, op. cit.
- 106  *Idem, Vida Nueva* », op. cit.
- 107  Eric Jauffret , op. cit., p. 53.
- 108  Ricardo Flores Magón, *Una catástrofe*, op. cit.
- 109  *Idem, Una muerte sin gloria*, op. cit.
- 110  *Idem, ¡ Viva Tierra y Libertad !*, *Regeneración*, Los Angeles, n° 83, 30 de marzo de 1912, p. 2.
- 111  Selon Ricardo Flores Magón, et suivant la doctrine anarchiste, la spontanéité des masses devait y jouer un rôle déterminant. Politisé par de longues années de propagande et soumis à une situation économique et sociale insoutenable, le peuple, bien qu'il ne soit pas organisé, répondrait à l'appel révolutionnaire, se lançant dans la bataille, si des groupes suffisamment nombreux et plus ou moins structurés parvenaient à se soulever et maintenir, pendant un certain temps, leurs

positions. Ces guérillas devraient prendre par surprise des villes et des villages de petite et moyenne importance. Une fois entre leurs mains, le pouvoir du peuple devrait être établi et les revendications du PLM rendues effectives. Ensuite, à partir des zones libérées, l'insurrection devrait s'étendre à travers tout le pays, multipliant ses forces et ses moyens.

112  Au mois d'avril 1878, Errico Malatesta et plusieurs compagnons internationalistes investirent quelques villages de la région de Campobasso en Italie et proclamèrent la révolution sociale. Ils abolirent la propriété privée et brûlèrent des archives. Mais cette campagne fut un échec et les instigateurs furent emprisonnés.

113  Vis-à-vis du syndicalisme, Ricardo Flores Magón était assez partagé. Il affirmait : « No creo que jamás el sindicalismo, por sí solo, llegue a romper las cadenas del sistema capitalista ; eso se conseguirá por la labor de una conglomeración caótica de tendencias [...] ». Ricardo Flores Magón, *Carta a Ellen White*, 5 de septiembre de 1921, in Ricardo Flores Magón, *Correspondencia*, Volumen II (1919-1922), p. 252. De plus, l'expérience des syndicats mexicains et leur dérive réformiste n'ont fait que renforcer ses doutes. Dans certains contes, il se livre d'ailleurs à une forte critique de la bureaucratie syndicale naissante en mettant en scène des leaders syndicaux corrompus. Cf. Ricardo Flores Magón, *La libertad burguesa*, op. cit. Il pensait cependant que le syndicalisme aurait une grande responsabilité dans la construction du nouveau système. C'est pourquoi il invite tous ses partisans à entrer dans les syndicats pour y faire de la propagande libertaire.

114  Ricardo Flores Magón, *Verdugos y Víctimas*, p. 81.

115  *Idem*, *Una catástrofe*, op. cit.

116  *Idem*, « *Vida Nueva* », op. cit.

117  *Ibidem*.

118  Selon Librado Rivera, Ricardo Flores Magón aurait écrit, lors de son emprisonnement à Leavenworth, deux drames en anglais destinés à être adaptés au cinéma lorsqu'il sortirait de prison. Mais suite à sa mort, ces écrits n'ont jamais été retrouvés. Ricardo Flores Magón, *¿Para qué sirve la autoridad? y otros cuentos*, México D. F., Ediciones Antorcha, 1981, p. 29.

119  Juan Suriano, *Cultura y política libertaria en Buenos Aires 1890-1910*, Buenos Aires, Manantial, 2001, p. 161.

120  Lily Litvak, *El cuento anarquista, Antología (1880-1911)*, Madrid, Taurus Ediciones, 1982, pp. 23-24.

121  Madeleine Cucuel, *Théâtre et discours politique, Tierra y Libertad de Ricardo*

Flores Magón, Cahiers du Criar (Centre de Recherche d'Etudes ibériques et ibéro-américaines), Rouen, Université de Rouen, n° 1, PUF, 1981, p. 81.

122  Lily Litvak, op. cit., p. 45.

123  Voir, par exemple, Ricardo Flores Magón, *El fusil*, op. cit.

124  Lily Litvak, *Musa Libertaria, Arte, literatura y vida cultural del anarquismo español (1880-1913)*, Madrid, Fundación de Estudios Libertarios Anselmo Lorenzo, 2001, p. 203.

125  Madeleine Cucuel, op. cit., p. 77-78.

126  *Es fuerza que destruyamos esta ergástula de miseria y vergüenza*. Cf. Ricardo Flores Magón, *Clarínada de combate, Revolución*, Los Angeles, n° 1, 1° de julio de 1907, in Armando Bartra, *Regeneración 1900-1918, La corriente más radical de la Revolución mexicana de 1910 a través de su periódico de combate*, México D. F., Ed. Era, 1991, p. 182.

127  Lily Litvak, *El cuento anarquista*, p. 46.

128  *Ibidem*.

129  « ¡ Viva la Revolución Social ! ¡ Viva la Anarquía ! ¡ Viva Tierra y Libertad ! » in Ricardo Flores Magón, *Verdugos y Víctimas*, p. 81.

130  Citons en particulier le fameux hymne espagnol : *Hijos del Pueblo*. Cf. Ricardo Flores Magón, *Verdugos y Víctimas*, p. 72, p. 81-82 ; ou encore *La Marsellesa anarquista*. *Idem, Tierra y Libertad*, p. 63.

131  Ricardo Flores Magón, *Carta a Enrique Flores Magón*, 16 de agosto de 1899, in Ricardo Flores Magón, *Correspondencia*, p. 58-59.

132  Lily Litvak, *El cuento anarquista*, p. 40.

133  A ce sujet, consulter, par exemple, P. Auber, G. Brey, J.-L. Guereña, J. Maurice, M.-P. Neel, S. Salaun, *L'expression poétique dans la presse anarchiste espagnole*, Trames, Actes du XVe Congrès de la Société des Hispanistes français, Limoges, 1981, pp. 281-301.

134  Pietro Ferrua, "Pour un théâtre populaire", in *Itinéraire*, p. 70.

135  A ce sujet, consulter l'ouvrage d'André Reszler, *L'esthétique anarchiste*, Paris, PUF, 1973, 116 p.

- 136  Fernand Pelloutier, *L'Art et la Révolte*, Paris, Editions Place d'armes, 2002, pp. 7-8.
- 137  André Reszler, op. cit., p. 6.
- 138  Michel Bakounine, *L'instruction intégrale*, Nancy, Editions Marée Noire, 2005, p. 18.
- 139  Pierre-Joseph Proudhon, cité par André Reszler, op .cit., p. 19-20
- 140  Voir note n° 24.
- 141  Federico Urales (1864-1942), de son vrai nom, Joan Montseny. Pédagogue, propagandiste, journaliste, éditeur de *La Revista Blanca* et théoricien de l'anarchisme espagnol, il est également l'auteur de nombreux romans, contes et pièces de théâtre.
- 142  Ricardo Flores Magón, *Carta a Ellen White*, 23 de mayo de 1922, in Ricardo Flores Magón, *Correspondencia*, pp. 402-403.
- 143  Ricardo Flores Magón, *Carta a Enrique Flores Magón*, 23 de julio de 1899, in Ricardo Flores Magón, *Correspondencia*, p. 57.
- 144  Fernando Cordova PÉREZ, *Le Mouvement anarchiste au Mexique, 1910-1930*, Thèse pour le doctorat de troisième cycle en sociologie, sous la direction de M. Alain Touraine, Paris, EHESS, 1985, p. 320.
- 145  Raúl Kamffer, *Ora sí tenemos que ganar*, México D.F., Departamento de Actividades Cinematográficas, UNAM, 1978, 105 mn.
- 146  Actuellement, de nombreuses organisations, en particulier dans l'État d'Oaxaca, lieu de naissance de Ricardo Flores Magón, mais aussi à México D. F, revendiquent son héritage : Consejo Indígena Popular de Oaxaca- Ricardo Flores Magón (CIPO-RFM), Alianza magonista zapatista, Autonomía Magonista, etc.
- 147  Pierre Kropotkine, in *Le Révolté*, n° 22, 25 décembre 1880, cité par Jean Maitron, op. cit., p. 78.
- 148  Daniel Colson, *Petit lexique philosophique de l'anarchisme. De Proudhon à Deleuze*, Paris, Le livre de poche, 2001, p. 27.